

20 pages  
5f

# La Gueule ouverte



## Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

# WANTED TERRORISTES

pour divers crimes et délits contre l'humanité, génocides et meurtres généralisés, sous le camouflage de la raison d'État, les individus suivants sont recherchés.



SCHMIDT (HELMUT):

criminel dangereux car il agit dans l'ombre. Commerce et fournit des armes (biens nucléaires) au reste du monde. Élimine sous les opposants politiques radicaux dans ses prisons dites «de haute sécurité». Inventeur de la «torture propre» et du «suicide collectif». Intellectuel de cette bande organisée, il est l'auteur d'une théorie religieuse d'État qui a de l'avenir : c'est la lutte contre le terrorisme. Attention, simulateur : se dit socialiste-démocrate.



CARTER (JIMMY) ALIAS PEANUTS :

un des deux chefs mondiaux de la Mafia politique. Successeur du fameux Nixon qui fit tuer des dizaines de milliers de Vietnamiens. Ses hommes de main (CIA) sont infiltrés dans la plupart des pays du monde où ils sont chargés de surveiller le trafic (biens). Particularité de ce Carter : hypocrisie (surveille les droits de l'homme en U.R.S.S. et aide en même temps tous les dictateurs de la planète).



BREJNEV (LÉONID) :

se fait passer pour dirigeant suprême de l'U.R.S.S. En réalité empereur de toutes les russes. A ordonné l'écoulement et l'internement psychiatrique de très nombreux «dissidents politiques». Maintient ses peuples en esclavage, exporte sa religion de l'État et règne sur plusieurs pays satellites avec son «armée rouge».



VORSTER (JOHN) :

variété tardive de raciste. Massacre les noirs d'Afrique du Sud. Les parque dans des camps de concentration. Protégé par ses amis français et allemands, il aurait l'arme atomique. Très dangereux.



SHAH D'IRAN (REZA PALHEVY) :

potentat particulièrement sanguinaire. On lui reproche l'exécution, après tortures raffinées, de milliers d'opposants politiques. Protégé par l'argent de son pétrole. Attention, très dangereux.



VIDELA (GÉNÉRAL) :

d'origine latino-américaine, ce terroriste dirige l'Argentine. Tortures, enlèvements, disparitions, exécutions sommaires y sont quotidiennes. Protégé par l'Allemagne et les U.S.A.



PINOCHET (AUGUSTO) :

ennemi public N° 1 de l'humanité pour avoir écarté sauvagement le peuple chilien à la suite d'un hold-up sanglant à Santiago où son gang assassina le président légalement élu. Protégé par les U.S.A.



HASSAN II (MÈME PRÉNOM) :

roilet sanguinaire ; ne se contente pas d'exterminer les populations sahraouiennes, préte main forte à son copain-copain Mobutu, roi du Zaïre.

ainsi que leurs complices et comparses



D'ESTAING (VALÉRY) :

homme veule, aux ordres de Schmidt, dont il porte les bagages.



PEYREFITTE (ALAIN) ALIAS GARDE DES SCEAUX :

le policier de Schmidt. Ce maton a livré un avocat allemand à l'injustice de son pays.



DASSAULT (MARCEL) :

vieillard frappé d'incontinence, fabrique des avions de combat pour tous clients. Ami de Vorster. Sa femme et lui coûtent très cher.



BOITEUX (MARCEL) :

publiciste, il est chargé de disséminer l'arme atomique dans le monde en la cachant dans les valises de l'«atome pacifique». A été vu en compagnie du Shah d'Iran.

tous ces hommes, en bande ou isolément, sont directement ou non responsables de la mort de centaines de milliers d'êtres humains.

# ON RECHERCHE EGALEMENT :



MITTERRAND (Damné encore second) :

politicien et hypocrite ; homme de main de Schmidt, protège toutes les exactions de son bon. S'était déjà fait remarquer en Algérie.



MARCHAIS (GÉORGES) :

partisan de l'État nucléaire, fait croire que l'U.R.S.S. est un pays socialiste.



# REPORTAGE AU

Une nécessité économique entraînant l'augmentation du nombre de pages de notre hebdomadaire,  
 L'éloignement, voire la démission définitive de certains vieux copains,  
 L'arrivée dans l'équipe d'un nouveau collaborateur de poids,  
 Une conjoncture déchirée entre la séduction de la violence et les charmes de l'électoratisme,  
 Notre conscience politique confrontée de tactu avec une dure réalité dont l'étau se resserre, laissant échapper des odeurs de fascisme,  
 Le désir, le besoin de rapprocher intimement les coudes, nos lecteurs et nous, minorité angoissante,  
 La fatigue, des moments de mol découragement,  
 ... Autant de raisons qui nous poussés, en ce début d'hiver, à nous livrer à une petite introspection exhibitionniste.



Jean Paul : La diffusion de l'hebdo dans les bals folks, et les relations publiques avec les NMPP n'ont plus de secret pour lui. Si vous ne nous trouvez pas en kiosque, tirez-lui les oreilles.

\*



Jean Louis : C'est notre secrétaire de rédaction, mais on l'aime bien quand même.

\*



Marie-No : Elle n'a rien à voir avec un rat de bibliothèque, mais elle s'occupe toute seule du service librairie.

\*

photos GOCNV CND

Il y a quelques mois, la *Gueule Ouverte*, de son bureau parisien de l'avenue de Choisy, appelait au secours. Une rapide et solide chaîne de l'amitié lui permit alors de ne pas sombrer. Sauvés ? Pour l'immédiat, oui, mais pour l'immédiat seulement : les nombreux et honnêtes salaires alourdis des exorbitantes charges sociales, le prix croissant du papier, les tarifs de fabrication, autant de coups de barre qu'un canard militant, s'il n'est pas soutenu financièrement de l'extérieur à un moment ou l'autre de son histoire si ce n'est constamment, ne peut encaisser longtemps sans crever, nous ne sommes pas les premiers à en faire la preuve vivante.

Que faire ? Se décourager, ranger ses billes ?... Nous avons préféré jouer le jeu de la cohérence. Donnée : c'est le système qui nous fait crever. Raisonnement : éloignons nous du système, enfonçons nous plus profondément dans le militantisme. Solution : la fusion avec *Combat Non-Violent*. Chose dite, chose faite, en un mois c'était bâclé, il y avait urgence. Les lecteurs se sont trouvés frustrés de consultation, pas d'omelette sans œufs cassés.

La cohérence, c'était de maîtriser au maximum notre production tout en réduisant notre consommation : l'achat d'une machine d'un joli bleu nous permet de composer les textes que nous montons nous mêmes ; l'adressographe que possédait déjà *CNV* assure le routage maison des abonnements ; la mise en commun des moyens de survie évite d'avoir recours au salariat et à ses corollaires, etcetera.

Ces quelques mois, grâce à la rigoureuse gestion dont Georges Didier, l'actuel «directeur» s'applique, à force de graphiques, courbes et discussions, à nous faire partager les émotions, nous ont permis de redresser la situation.



A la batterie... de cuisine : Geneviève Esthète et cordon bleu, elle n'a fait malheureusement que passer.

\*

Ça va. Aucun huissier ne gratte à notre porte, j'ai pu, il y a trois jours, m'acheter un matelas pour remplacer la galette sur laquelle je tentais de dormir depuis mon arrivée, l'ordinaire des repas s'améliore de jour en jour. Prospères, nous sommes loin de l'être, mais pas miséreux non plus. Hélas cette situation est très fragile. Trop. Un calcul mesquin des NMPP (révision de la provision ou retours d'inventus de l'été, par exemple) et à la place du chèque attendu, nous recevons ce que j'appelle une carte postale d'amitié (4000 francs le mois dernier, par exemple, au lieu des quelques 60000 francs que la vente réelle d'adut nous laissait espérer, heureusement compensé, mais un peu tard, par les 90000 francs de septembre, et c'est de nouveau l'angoisse, sueurs froides et nuits blanches.

Alors, amis lecteurs, nous vous mettons une fois de plus devant le fait accompli d'une décision prise unilatéralement : augmenter notre prix de vente de 1 franc tout en vous donnant la petite compensation d'un nombre de pages accru lui aussi. La vie va vite, pour un hebdomadaire : entre le jour où nous vous posons une question (on le constate en ce moment avec l'affaire «silence sur Baader» comme avec «écologie n+1») et celui où nous avons reçu un nombre suffisant de réponses pour constituer une opinion, il se passe un minimum de trois semaines. Trois semaines, c'est trois canards fabriqués. Manger des sous sur trois numéros, ce serait courir de nouveau à la catastrophe. Alors, on fonce. Et on compte sur votre confiance...

C'est promis, très prochainement, Georges se collera au pensum de vous mettre sous le nez un bilan financier aussi clair et complet que possible.

## DIVORCES ET SÉPARATIONS DE BIENS

Si la situation financière promet de demeurer satisfaisante dans les mois à venir, nous avons, hélas, d'autres problèmes, d'autres chagrins. En voici un de taille : Anne Vergne, mon amie Anne, la Anne J. Vergne de la course aux prix littéraires a décidé de ne plus collaborer à *GO/CNV*, de ne plus vivre avec nous. Absente de La Clayette la semaine de la mort de Baader et de ses compagnons, elle nous avait téléxé un des brillants pamphlets dont elle garde le secret. N'ayant pas participé aux discussions qui ont abouti à notre volonté de silence momentané, elle n'a pas accepté de comprendre cette «censure». Le surlendemain nous parvenait une lettre de démission. Je la connais assez, notre Gargamelle, pour craindre que ce ne soit irrémédiable. Anne, c'est un chat, aussi affectueuse et indépendante : elle vient se frotter, se réchauffer, se faire adopter un petit moment, elle vous fait don de sa splendeur (son inestimable talent) et puis, en oubliant ses bagages, elle part ailleurs, vers une autre pâtée, vers d'autres caresses. Du fond du cœur, mon Anne : je te regrette.

... Le cas Arthur... je ne sais comment l'aborder. Je ne sais pas où il en est, pas exactement. Je ne sais pas où j'en suis, pas exactement. Je ne sais pas où en sont les copains... Je ne peux donc que vous livrer quelques données objectives : depuis la publication, dans le numéro 175 de *GO/*



# PAYS DE NOUS AUTRES

CNV du dossier de Jean-Marie Muller, «Vers un front commun pour le socialisme autogestionnaire», Arthur est replié à Montélimar, nous envoie des papiers du bout des doigts, nous tient du bout des lèvres un langage de mépris. Données non objectives : dans le bouleversement général des consciences, dans l'interpellation, dans la souffrance, occasionnées par les récents événements, je crois qu'Arthur, lui aussi, en a pris plein la gueule. Je le sens profondément malheureux. Et désorienté. Se sachant de plus en plus en désaccord avec les théories non-violentes, il se croie en désaccord complet avec notre hebdo et notre équipe. Refuse toute discussion : il a raison et nous avons tort. Point final. Refuse même d'essayer de nous convaincre. Pour moi, c'est, le mot n'est pas trop fort, dramatique. La GO sans Arthur, je la vois comme terme panade sans ail ni sel. Quant à Arthur sans la GO, sans son gueuloir hebdomadaire...?

Rien n'est consommé encore, alors, du fond du cœur, Arthur : ne pouvons-nous nous aider encore mutuellement, les uns et les autres, à faire face, à tenir tête ?



A l'adressographe : Gégé. En jurant, il édite toutes les semaines sept mille bandes envoi sur une vieille bécane capricieuse.

rechercher ensemble, en théorie sur le papier mais aussi (mais surtout ?) dans notre vécu quotidien, en chacun de nous, les racines du pouvoir, de la violence.

C'est un effort, un brassage constants, une remise en question individuelle qui n'a rien d'évident ni de simple autant pour les dites «fortes personnalités», ceux qui ont tendance à dominer, que pour les doux, les tendres, les silencieux qui, par peur ou paresse, acceptent tacitement les rapports de domination. Le respect de l'autre et la tendresse nous aident. Un peu. Le rythme rapide de notre boulot hebdomadaire nous dessert. Certains recherchent une compréhension d'eux-mêmes, de leurs comportements sociaux dans la bio-énergie, ils ont déjà eu l'occasion d'en écrire dans ces colonnes, ils le referont.

C'est en cela que la recherche non-violente nous semble fondamentale : elle ne se contente pas de lutter contre les institutions, contre le P majuscule du Pouvoir, contre le haut de la pyramide. Elle sait que pour qu'il y ait une tête, il faut qu'il y ait un corps. Elle farfouille sans vergogne dans la merde de nos petites personnalités de mal-nés, mal-aimés, mal-éduqués, mal-pensants, mal-agissants.

## LES RACINES DU POUVOIR

Je ne suis pas de ceux qui pensent que nul n'est irremplaçable. Chacun de nous est irremplaçable, indispensable, du simple fait qu'il existe. La vie est indispensable à la vie.



Dans les entrailles de la photocomposition : Daniel. Quand il n'est pas claviste vélocé, il coule du béton aux Circauds...

Aucun amour ne peut remplacer celui qu'il efface. Je déteste les divorces : chacun laisse une partie de lui-même, une peau, tunique de Nessus accrochée, sanglante, à celui à qui il tourne le dos...

Mais je ne suis pas non plus de ceux qui se découragent. Quoi qu'il arrive, tant que je sentirai passer le courant, je m'attacherai à cet acte militant que je juge important, capital : maintenir en vie un organe d'expression indépendant. J'ai rencontré, ici, une équipe pleine de défauts, de contradictions, de faiblesses, mais du moins profondément honnête et acharnée à l'objectif que nous nous étions fixé au moment de la fusion historique de nos deux hebdo :

## LE VILAIN PETIT CANARD

CHACUN mardi autour de la grande table communautaire qui voit s'empiler tour à tour nos dossiers... et nos assiettes, nous nous penchons sur «le journal». Tout frais sorti de la grosse rotative offset de Roanne et tandis que les derniers exemplaires «roulent» encore, nous auscultons, apprécions et commentons le petit dernier.

Bien sûr, il a encore presque toutes les tares de ses frères dont les «Unes», rangées comme à la parade orment dans l'ordre chronologique les murs de la salle de rédaction. Si le regard est critique, le cœur est aimant, qui bene amat...

Au fait, quel âge a-t-il, ce média marginal? Les sept ans de *Combat Non Violent*? Les six ans de la *Gueule Ouverte*? La somme des deux ou les six mois de la fusion? Bien malin qui donnera un âge à cet adolescent bouton-neux qui se paie le luxe d'une renaissance hebdomadaire.

Le bâtard, né de l'étreinte de deux énergies douces, n'a pas toujours donné satisfaction à ses multiples géniteurs qui, ne lui ménageant ni critique ni sermon, persistent et s'entêtent à «cent fois sur le métier revenir à l'ouvrage». Pour ses parents adoptifs, les lecteurs qui parraient un produit qu'ils n'ont pas choisi, les sentiments vont de l'extase à la colère. Tout jeu de mot mis à part, et au sens premier du terme, certains d'entre vous n'ont pas hésité à nous dire que *GO-CNV* était un vilain petit canard.

Lorsque l'on descend le long des racines généalogiques des journaux, on voit des écologistes de la première heure, souvent libertaires et humoristes, et de l'autre, des non violents plutôt idéalistes, souvent chrétiens, respectables et sérieux. A priori, tous ces braves gens n'étaient guère faits pour s'entendre. Les générations politiques se succédant plus rapidement que les autres, écologie et non violence se sont irrésistiblement

rapprochées. Peut-être devrai-je dire qu'écologie politique et désobéissance civile se sont jugées complémentaires, un zé d'amour suffisant alors à sceller une union déjà en grande partie réalisée sur le terrain des luttes.

C'est un pari de plus.

Côté *CNV*, certains lecteurs traditionnels (le qualificatif n'est pas infamant), nous ont reproché, pour nos écarts de langage, de ne plus être non violents. D'autres, de sombrer dans la pornographie, d'autres encore de dédaigner les approches spirituelles et religieuses de la non violence, d'autres enfin d'arbore un titre choquant à-ne-pas-oser-le-demander-en-kiosque. Les lecteurs du *MAN* ont continué à dénoncer notre manque de rigueur politique, et se sont sentis très agressés par ceux d'entre nous qui persiflent et ricanent en entendant le mot «structure».

Côté *GO*, certains lecteurs nostalgiques (le qualificatif n'est pas péjoratif) se sont demandé où était passée la *GO* d'antan. Quand tout était à dire et à découvrir sur l'écologie, et que les «verts» n'étaient que de doux farfelus dont on pouvait se gausser... Un peu comme si, aujourd'hui, à l'heure de l'«action écologique», le pas devenait plus dur à faire. Un peu comme si l'une des fonctions de l'«écologie underground» n'avait pas été justement de faire déboucher sur le domaine public, le discours écologique.

Tout cela nous a interpellés, d'autant que les cris de l'extérieur étaient aussi les reflets de nos débats internes.

Devant certains lecteurs, je me sens de plus en plus coincé. Comment concilier en effet le respect de l'autre et de son combat, et ma propre représentation de la liberté? Comment faire cohabiter mon langage, mes libérations, ma gueule ouverte avec la demande apparemment très non violente de ceux qui ne veulent pas ou qui ne peuvent pas comprendre que nous parlions de sexualité. Avec ceux qui ne veulent pas entendre parler

d'anarchie, ou ceux qui sortent leur révolver idéologique devant les «organisations». Avec ceux qui nous excommunient comme hérétiques dès que nous dénonçons les obscurantismes, mystiques à bon marché. Avec ceux qui traitent de gamins ceux-là mêmes qui se sont engagés dans une action de désobéissance civile, c'est à dire une action de déconditionnement à l'obéissance. Comment me demander de pratiquer l'autocensure, dans laquelle je reconnais la plus perfide des violences ?

Rien de très original dans ces quelques constatations.

Reste que dans l'équipe de rédaction le pari tient toujours. *GO-CNV* ne doit pas être le journal de la Vérité écologique et non-violente, il tente d'être le carrefour de recherche où les écologistes et les non-violents, sans compter tous les autres, s'aperçoivent, repartent, se trompent, échafaudent, imaginent, reculent, bâtissent. Seul le dogme n'y a pas place.

Autrement notre pratique ne correspondrait ni à nos objectifs, ni à notre discours.

*CNV* mensuel, *CNV* hebdomadaire, puis *GO-CNV*..., nous n'avons pas fini en nous remettant en cause de vous bousculer. L'insécurité est féconde.

Si nous sommes devenus votre drogue hebdomadaire, désabonnez-vous d'urgence. Si vous n'osez pas laisser traîner *GO-CNV* sur la moquette à cause de vos amis, ou si vous le planquez comme vous planquerez *LUI*, achetez l'*Obs*,

Nul ne sait ce qu'il adviendra du vilain petit canard, nul ne sait si l'on entendra longtemps son cri avant d'écouter son chant. Incohérence ? Non, mais la cohérence du sentier, pas celle de l'auto-route.

Si l'exploration vous tente ...

Yves-Bruno Civel



# NOUS AUTRES

(SUITE)

«*écologie N + 1, l'écologie vivante*», c'est le désir, dans le contexte politique plus qu'angoissant, de rompre la marginalité en constituant un vaste réseau de tous ceux qui ont conscience de la réalité charnelle de la politique. De tous ceux qui ont décidé de vivre dès maintenant l'alternative autogestionnaire sans attendre qu'on leur en donne l'autorisation et le mode d'emploi. Nous pensons que ce sont ceux-là, et ceux-là seulement qui ont déjà franchi le fameux pas de côté, les désobéissants, les créatifs, dont la démarche révolutionnaire est réelle et irrécupérable.

Il nous est apparu urgent, indispensable, de faire cette distinction entre écologie politique vivante et écologie politique de mots, précisément cette année où l'écologie est entrée dans le domaine public par le biais des élections, entraînant tant de malentendus.

Les législatives, c'est un moment de la lutte pour l'écologie, dans le domaine anti-nucléaire en particulier. C'est la seule raison pour laquelle GO/CNV suit de très près Écologie 78, comme nous suivons de très près, aidons, offrons notre participation à toute forme de lutte anti-nucléaire choisie par d'autres, manifestations, marches, vols, sabotages, même si nous n'y adhérons pas absolument dans les modalités, même si ce n'est pas le schéma que nous aurions nous-mêmes choisi.

Écologie 78 soufflette la gauche endormie, lui jette à la face ses insuffisances, met en évidence la popularité du refus nucléaire. Bravo, Écologie 78. Au-delà de ce rôle militant très précis, chacun, protagonistes, lecteurs, électeurs, se retrouve, et notre rôle s'arrête, face à ses responsabilités devant l'électoratisme, le réformisme de certains propositions, le problème de la délégation de pouvoir, etc.

## PARTAGER L'ALTERNATIVE ÉCOLOGIQUE

GO/CNV, qui n'est ni une bible, ni un magazine distrayant, ni un catalogue de consommation, n'est pas grand'chose sans ses lecteurs. C'est vous qui faites la charpente de nos pages. L'hebdomadaire s'améliorera à mesure que nous serons plus nombreux, à travers la France et le monde, à vivre, écrire, partager, échanger l'alternative écologique.

Nous ne sommes pas assez nombreux, ici même, à la rédaction. Avez-vous décompté ce qui reste de l'ancienne GO ? Lambert, qui vit et travaille dans la région parisienne, Jean-Louis Soulié, Petit Roulet, une épique Catherine Decouan, un très lointain Arthur et moi-même. Les CNV sont plus nombreux, mais très occupés, pour certains, par toutes les tâches matérielles, depuis la permanence au centre de rencontres des Circauds jusqu'au routage des abonnements, en passant par la diffusion, les travaux dans les paquets à retaper et plein d'autres problèmes. Pour la cuisine et le ménage, je tiens ma place ; quant à la vaisselle, le petit nouveau, Paul Blanquart, qui explique ci-contre les raisons de sa venue, semble très bien se débrouiller sans rechigner... On ne peut pas être au bar et dans la salle, comme dit Catherine : il nous est difficile de nous tenir ici, à fabriquer ce monstre d'hebdo, et, en même temps, de courir les chemins à la récolte de l'information vivante. Alors si vous connaissez un ou deux oiseaux rares dont les caractéristiques seraient de savoir écrire intelligiblement, de savoir mener une enquête, d'être disponible pour voyage, d'être rémunéré selon ses besoins et non selon un salaire syndical, de connaître un peu les techniques de montage d'accepter la vie en collectivité... Envoyez-le (la) nous vite !



photos GOCNV Civel

Au stylographe : Paul. Un vrai professionnel du journalisme. Quand il corrige un texte, rien ne lui échappe. Quant à la vaisselle, il fait merveille.

En attendant, aidez-nous, aidez les autres lecteurs en ne gardant rien d'important par devers vous.

Nous avons fait un plan préalable, auquel

nous essaierons de nous tenir, malgré les impératifs de l'actualité, de ce que devrait être, en gros, chaque numéro : commencer par un reportage, suivre par une page de réflexion (Lambert par exemple), avoir

Isabelle Cabut

## LE DEPLIEMENT DE LA VIE

**S**i tu vas à la G.O., tu te coules politiquement. Mais il se trouve que j'ai toujours aimé l'eau : c'est d'elle que la vie naît. Alors, n'en déplaise à cette vieille amie qui vient de raccrocher son téléphone, je vais une nouvelle fois «couler».

A 43 ans, ce qui me place dans le tout petit peloton des vétérans, ici, à la G.O.-C.N.V. Au terme d'une première moitié de vie active que d'aucuns qualifieraient de «chargée». Politiquement, intellectuellement. Etudiant des années 55, je militais pour une «nouvelle gauche» qui, par recoupements successifs, devait plus tard aboutir à la formation du P.S.U. Au cœur de cette action, la séduction par l'homme de Nazareth et son irréductible liberté m'amena à entrer chez les dominicains français alors au ban d'Eglise : aventure érudite de nos paysages intérieurs, étude passionnée des origines de l'Occident. Au sortir desquelles, ô ironie, je me retrouvais «clerc», au double sens de prêtre et d'universitaire.

Diverses pressions de l'heure me firent alors préférer à une prise de distance qui m'aurait à nouveau décalé, la mise de cette position dans les institutions au service de combats libérateurs. Dans le domaine de la pensée, le travail l'un sur l'autre «du» christianisme et «du» marxisme pour que renaissent, de l'éclatement qui en résulte pour tous deux, et l'évangélisme que le premier enkyste, et la capacité critique que les avatars du second lui avaient en grande partie fait perdre. Sur le terrain plus directement politique, la militance anti-impérialiste, avec Cuba alors, en Amérique latine (les non-violents de ce temps-là me trouvaient trop proche de Camilo Torres), mais aussi en Afrique. En France, dans l'explosion de 68. Puis avec *Politique hebdo* dont j'ai été co-fondateur, et dont j'ai dû me séparer voici un an, la dérive qui l'éloignait de ses intentions originelles n'étant plus, à mes yeux, corrigible de l'intérieur. Rupture qui achève de me désinstituer. Car entre temps, et par ailleurs, j'abandonnais mon enseignement à l'Institut catholique de Paris et participais au mouvement des chrétiens-marxistes.

### A LA VIOLENCE

Il y a de la logique dans cette itinérance. J'ai le sentiment en effet d'avoir toujours cherché, de l'intérieur de mes conditions et de celles de l'époque, l'instauration d'une autre société, d'une vie autre. Et si je rencontre aujourd'hui l'écologie, c'est dans la mesure où celle-ci, en s'enrichissant de courants nés originellement hors d'elle, en particulier

ceux de la désobéissance civile (je m'expliquerai plus loin sur cet adjectif) et de l'autogestion, voit se reconnaître en elle gies en mai 68. Avec elle, loin de me marginaliser, je pense au contraire approcher du lieu où se nouent les immenses problèmes posés à notre génération, nœud d'où il est par conséquent nécessaire de partir pour remettre la vie en marche.

Je compare notre société à un œuf qui serait vide. Vidé par le capitalisme de consommation qui, en étendant le règne de la marchandise à l'ensemble de la vie quotidienne, a détruit la société «civile» (j'emploie ce terme dans un sens qui n'est que proche de celui que lui donnait Gramsci), c'est à dire l'ensemble des relations sociales et de leurs formes qui sont hors du contrôle immédiat de l'Etat : institutions, symboles et valeurs que les hommes se donnent et qui fondent et assurent la communication entre eux. Nous voici devenus atomes privés de sens. La rationalité de la croissance capitaliste a fait de la culture une superstructure, au sens de superfétatoire, appauvrissant la vie jusqu'à la rendre plate : la platitude du billet de banque.

Le résultat, c'est la violence. Car, comme l'on dit, la nature a horreur du vide. La coquille d'œuf craquerait si l'Etat ne la bétonnait, prenant tout à son compte : politique de la santé, de l'éducation, de l'énergie sous toutes ses formes. Il s'attribue toute la raison : nouvelle violence, au service de la première qu'elle redouble. On voit ainsi un premier lien entre les luttes anticapitalistes de la quotidienneté issues de mai et la désobéissance «civile» à l'Etat, ainsi que leur convergence en contre-propositions autogestionnaires.

Dans cette résistance à la logique conjointe du capital et de l'Etat, c'est un refoulé qui proteste : les amours, la nature, la joie de vivre et de créer. On peut certes les chloroformer, mais vient un seuil de manipulation qui réveille des engourdissements : aller plus loin serait mourir. C'est en ce point que me paraît se faire la jonction avec l'écologie.

Je ne suis pas de ceux, aujourd'hui à la mode, qui renvoient Marx aux poubelles du productivisme et de la technocratie. C'est chez lui que j'ai trouvé cette définition de la révolution : l'émancipation de tous les sens et de toutes les qualités humaines. La valeur, pour lui, c'était l'usage, qui s'oppose à toutes les abstractions de l'argent, du pouvoir, de l'idéologie. Et il est significatif que la situation des femmes constituait à ses yeux le test le plus révélateur du degré de misère d'une société. Si l'on trouve cependant dans sa pensée certaines

chaque semaine un bon gros dossier, un courrier de lecteurs, éventuellement une autre page de réflexion, laisser leur place à la désobéissance civile et à la célèbre chronique des insurgés, ouvrir à nouveau la rubrique «Saisons» de l'ancienne GO (vie culturelle, bouquins, anecdotes vécues, recettes, etc.), continuer la «Cocotte-Minute» poursuivre une «série» (en ce moment, les «Mémoires d'un enragé»), ne pas oublier «Sur le Terrain» et terminer par une revue d'actualité. Les dossiers prévus jusqu'au mois de janvier sont, dans l'ordre : l'objection de conscience (Yves-Bruno, Jean-Louis et Jean-Luc), le Canal à Grand Gabarit (militants locaux), l'Afrique du Sud (Georges et Marc), la Naissance sans violence (Georges), les énergies (Jean-Luc), questions posées avec les communautés (Isabelle), l'usine de retraitement de Windscale (Yves-Bruno), la désobéissance civile (Jean-Louis, Yves-Bruno). Si vous avez compétences ou idées sur l'un de ces sujets, vous voilà avertis, à vos plumes. Pour els dossiers suivants ainsi que pour les reportages, toutes vos suggestions, participations, invitations seront les bienvenues.

tendances légitimantes des sociétés de l'Est et de l'«économisme», j'incline à en voir la cause en deça de lui, dans le type de sol rationnel sur lequel il s'inscrivait. Et là, une figure se détache, qui indique l'ampleur du travail de déconstruction-reconstruction auquel nous avons à nous atteler : Descartes, rien de moins.

### LA CONVERGENCE

«L'homme maître et possesseur de la nature», réduite à une matière neutre, à une étendue mathématisable indéfinie : notre urbanisme est sorti de cette conception géométrique, quantitative et homogène de l'espace. La subjectivité coupée du corps-machine : il peut ainsi être livré en entier au fonctionnement technicien. Et cette agressivité à l'égard de la nature et du corps accompagne des transformations économiques et politiques bien précises : le développement du capitalisme mercantile dans un marché ouvert et, par la royauté, l'affirmation du pouvoir central d'un Etat national. Ainsi s'est noué, jusque dans notre tête, le monde de l'Occident moderne en ses trois composantes (négation de la nature, capitalisme et centralité politique), auxquelles s'oppose, terme à terme, la conjonction de l'écologie, de la désobéissance civile à l'Etat et des luttes anticapitalistes issues de mai. Avec cette conjonction, c'est donc bien l'alternative qui se met en place.

Et c'est donc en pleine logique avec ce que je pense que j'ai répondu oui aux fraternelles pressions des amis de la G.O.-C.N.V., puisque c'est à ce regroupement et à son approfondissement qu'ils travaillent. Ils me prennent comme je suis, en pleine liberté réciproque. Cette liberté si nécessaire aux discussions et aux recherches, si on les veut inventives. Sans que les rapports internes à l'équipe soient viciés (du moins pas trop, car ça ne va pas de soi) par des luttes de pouvoir, ce qui me changera de ma précédente expérience de journalisme militant. Je l'avoue même avec tendresse et une certaine admiration : j'ai trouvé ici des «camarades» qui, dans leur vie personnelle, s'efforcent d'être cohérents avec leurs positions proclamées en matière de vie sociale. Modestement, mais avec l'acharnement et l'authenticité que la modestie créatrice implique.

Non, décidément, je n'ai pas le sentiment de «me couler». Et si certains le pensent, je le regrette pour eux.

Paul BLANQUART



# Chronique des insurgés

## INSOUMIS ONF

Jean Louis Vincent et Jean Pierre Lafay passeront en jugement devant le tribunal de grande instance de Nanterre le 25 novembre à 13 heures pour insoumission à leurs affectations autoritaires. J P Lafay avait assuré pendant deux ans la tâche de trésorier national des comités de Luttés Objecteurs. Vous pouvez écrire au président du TGI de Nanterre, 181 avenue Joliot Curie 92000. contact : CLO 65 bd Arago 75013 Paris. Tel 438 3057

Bernard Deville, Gérard gerbal et Franck Zeller insoumis ONF ont été condamnés à trois mois de prison avec sursis, chacun, par le tribunal de Mende. Il faut dire que le célèbre Jean-ouis Soulié de la rédaction de la GO-CNV, était venu témoigner !

Par contre, Patrick Bourdin et Robert Calizel ont été condamnés à 3000 f d'amende chacun pour insoumission ONF par le tribunal de Millau qui devait aussi condamner Jean Pierre Chardon à 2500 f d'amende pour la même «faute» et Francis Moreau à 500 f pour renvoi de livret militaire. On se souvient que des brebis, fort ingénument, avaient, ce jour là, envahi le tribunal. Ça fait cher le pied de mouton !

## RENVOYEURS DE LIVRET MILITAIRE

A l'occasion du procès de Michel Fournier le GRANV du Mans organise un gala au Novotel 20 bd R Shumann, Les sablons, Le Mans, le vendredi 25 novembre à 20 h 30. Le dimanche soir, 27 novembre, conférence avec Me François Roux, avocat au foyer des jeunes travailleurs, 90 av JJaurès. comité de soutien : robert Malinge, 4 rue de la prairie 72000 Le Mans. CCP 5000 13 Paris au nom de R Malinge, mention procès Fournier.

## SESSION

La fédération des objecteurs de Nancy et le MAN Nancy organisent une session de formation aux problèmes de la défense populaire non-violente et de l'objection de conscience du vendredi 9 décembre 18 heures au lundi 12 décembre à 16 heures. Renseignement : Fedo Nancy 54 rue de la hache 54000.

## INSOUMISSION TOTALE

Jo Cassard, insoumis total, arrêté en juin 77 et libéré après 20 jours de grève de la faim a été condamné à 15 mois de prison avec sursis par le tribunal permanent des forces armées de Rennes. Plusieurs centaines de personnes étaient venues le soutenir.



Celui-ci consiste bien plus, actuellement, à ajuster, à accommoder l'individu à la société, à en faire un rouage... plutôt qu'à le former pour lui-même. Il ne développe aucunement ses qualités personnelles. C'est un enseignement passif, dirigiste, oppressif et qui ne fait qu'anesthésier la personnalité potentielle de l'individu, qui ne cherche qu'à l'uniformiser, le normaliser, le rendre obéissant et docile.

Vous avez alors recours à des procédés artificiels pour soutenir l'effort et l'élève ne fait plus que recevoir, dans l'acceptation béate, tout ce que le professeur lui ingurgite. Rien n'est fait pour éveiller son esprit critique, sa conscience d'homme et de citoyen responsable. L'individu que vous «formez» ayant toujours appris à recevoir, ne sachant ni donner, ni créer, encore moins partager, est incapable de voler de ses propres ailes ; il attend tout des autres. Inapte à prendre de vraies responsabilités, il est devenu impersonnel, manipulable à volonté. L'enseignement conditionne l'individu de façon à le rendre propre à servir et satisfaire les exigences de la machine économique et politique ; il ne lui donne pas les moyens de s'épanouir.

Dans le secteur agricole, nous apprenons l'industrialisation et la rationalisation à outrance jusqu'à l'absurde et au comique.

C'est le chronométrage pour toujours aller plus vite, c'est l'enregistrement du moindre centime pour toujours gagner plus...

Nous apprenons qu'il faut une somme de températures de 300° pour qu'un pied de blé fasse une talle, mais personne ne sait en sortant de votre école comment se fabrique le pain. On nous enseigne les écartements entre racines, qu'il faut un angle d'entrure de 15° pour bien labourer, mais nous oublions le plus important : l'amour de la terre. Ce n'est pas de cette manière que nous l'acquerrons, bien au contraire, nous le tuons.

De même, nous apprenons que pour éviter la chute des prix des fruits et légumes, il faut détruire une partie des récoltes, que le consommateur français préfère les pommes de terre à chair jaune et à peau rose. Le problème de la faim dans le monde, lui, est éludé. L'étude de nos responsabilités est passé sous silence ; ce n'est pas au programme.

Je ne désire pas employer mon intelligence et ma compétence pour ce système déshumanisé où l'exploitation de l'homme par l'homme est bien présente. Déshumanisé car il n'y a pas de contacts entre les gens, plus d'amitié, plus de joie, plus d'âme.

L'individu, anonyme, est froid et indifférent comme une machine.

# Non chef!

C'est après avoir mûrement réfléchi et mesuré les conséquences de mon acte que j'ai pris la décision de ne pas passer l'examen du Brevet de Technicien Supérieur Agricole.

De nombreuses raisons m'incitent à ce refus, raisons liées au principe de l'examen lui-même, à l'examen du B.T.S. en particulier et enfin et surtout à l'enseignement tel qu'il est conçu et qui ne cesse de s'opposer à ma conscience.

Chacun reconnaît le côté arbitraire et subjectif de l'examen ainsi que les injustices qu'il entraîne. Il est notoire que les connaissances n'entrent guère que pour un tiers dans la réussite d'un examen. Le reste étant du domaine de la chance : chance de tomber sur un «bon» sujet, chance d'avoir un examinateur ou un correcteur compréhensif et objectif, chance d'avoir la forme

intellectuelle et physique le jour «J».

Aussi n'est-ce pas trop dire que l'examen ne juge pas la vraie valeur de l'individu. (...)

Tout le monde désapprouve ce système aberrant qui veut faire ingurgiter à l'individu le maximum de connaissances possibles en un minimum de temps et les lui faire ressortir en l'espace de quelques heures. Chacun reconnaît que l'on se dépêche bien vite d'oublier ensuite tout ce qui avait été retenu à grand-peine pour la date fatale. Pourvu que l'on ait le papier, le reste ne compte plus.

Tout le monde s'accorde sur ces points, certes, mais qui ose se «mouiller» pour que ça change ? Pour moi voilà qui est fait.

Mais c'est avant tout l'enseignement que vous nous imposez que, par mon acte, j'entends dénoncer.

## DEFENSE POPULAIRE NON-NUCLEAIRE LES 26 & 27 NOVEMBRE A PARIS.

Jusqu'à une époque récente, la gauche avait affirmé son opposition à la force de frappe. Depuis quelques mois se sont opérés des ralliements à la thèse de la maintenance de l'arme nucléaire, présentée comme le seul moyen efficace de défense dont le pays dispose.

Nous sommes très nombreux à penser qu'un tel dérapage constituerait, par lui-même, s'il devait se confirmer, un obstacle majeur au «changement de cap» que ceux qui lui font confiance attendent de la gauche.

Nous avons pleinement conscience que nous ne pouvons nous en tenir à dénoncer les contradictions et les impasses vers lesquelles nous conduit le choix d'une stratégie fondée sur la dissuasion nucléaire parfaitement illusoire. Pour que cette dénonciation elle-même soit tout à fait crédible, elle doit être assortie de propositions qui permettent de concevoir, d'organiser et de mettre en oeuvre une véritable défense capable d'exercer à l'extérieur une dissuasion efficace. Il est indispensable que sans plus attendre, tous ceux qui ne se résignent pas devant la course actuelle aux armements et qui cherchent à lutter contre la militarisation de notre société et de notre économie engagent une réflexion approfondie sur les possibilités d'une nouvelle défense. En ce sens, certains ont avancé comme hypothèse de travail qu'une *défense populaire* c'est-à-dire une défense qui restitue au peuple le contrôle et la maîtrise des finalités et des moyens de la défense et non seulement possible, mais préférable à la démobilisation et à la dépossession qu'engendre la stratégie nucléaire.

De même que les menaces qui pèsent actuellement sur notre indépendance ne sont pas d'abord de nature militaire, les moyens qui doivent être mis en oeuvre pour y faire face ne sont pas d'abord de cette nature. Dans ce domaine de la défense, la volonté politique, l'organisation de la société, la vie démocratique et l'imagination de nouvelles tactiques d'auto-défense populaire, d'une nouvelle stratégie de dissuasion populaire apparaissent déterminantes.

Au programme : samedi 14 h, - comment renoncer à la force de frappe ? - luttés populaires et politique de défense - défense populaire et politique internationale - défense populaire armée ou non-violente.

dimanche 9 h 30 : - rapport et débat 13h : - table ronde / débat : 78 et la défense populaire. Avec : Claude Gault, J.M. Muller, Michel Mousel, Louis Besson, Patrick Viveret. Paul Virilio .

Inscriptions : Jacques Semelin, 19 rue Pascal, 75 005 Paris. Tél.: 337.76.64.

Le bon sens même m'amène à refuser un tel enseignement qui inculque de fausses valeurs. Je le rejette parce qu'il m'apprend la loi de la jungle, l'irrespect de mes semblables et de la nature entière et qu'il jette la honte sur le travail manuel (pourtant aussi respectable que le travail intellectuel et parfois moins aliénant).

Je me désolidarise d'un enseignement qui développe l'individualisme, l'orgueil ou le complexe d'infériorité, la ségrégation par ses sélections... Il serait bien plus bénéfique de travailler par petits groupes, en coopération, plutôt que d'interdire aux élèves de copier. On développerait ainsi l'esprit de solidarité, un tel apportant une idée, tel autre une seconde...

Je ne veux pas détruire tout l'enseignement ; beaucoup de choses sont bonnes à l'intérieur. C'est surtout l'esprit qui l'anime et la manière dont il est donné, que, selon moi, il faudrait changer.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de mes sentiments respectueux.

Alain Terrier









## Sortir de l'impasse

Nous étions une soixantaine et nous avons surtout travaillé en petits groupes. Ceci n'est donc qu'un reflet de la rencontre. Je n'ai participé qu'à une seule commission : celle où il était question de la violence sournoise des institutions, du quotidien, etc.

Bien qu'unanimes dans notre refus de la violence, nous en avons fait l'épreuve, enracinant notre vécu dans une non-communication. Nous nous sommes réfugiés dans nos histoires personnelles en un besoin incontrôlable de refuser cette parole, unique pour chacune par ce qu'elle ne nous ressemblait pas. Nous souffrons de ne pas être reconnues par les hommes, d'être niées et parallèlement nous combattons cette différence entre nous. Drôle de paradoxe !

Une femme a dit : «Quand je vis avec un homme, je retiens les muscles de mon ventre». Moi je dis : «Quand je vis avec une femme, je retiens aussi les muscles de mon ventre car je les retiens chaque fois que je me sens dominée».

Puis nous avons essayé de définir la féminité. En fait, ça n'existe pas ! Ce ne sont que des images imposées par les hommes. C'est tout ce qui nous aliène. C'est être la couleur de l'autre. C'est faire semblant... Et le féminin serait un glissement vers un «ailleurs multiforme» non perçu en termes de pouvoir. Ce serait devenir une personne singulière en sortant du conflit féminin/masculin. Ne plus être d'abord un désir sexué (dont on nie par ailleurs le sexe en nous violant). Ce serait la reconnaissance de nos expériences sans nous enfermer dans les stéréotypes de la mère, de l'enfant ou de la putain. Le féminin, ce serait une parole authentique et neuve pour l'homme et la femme.

Dans la mise en commun, la question du viol a reposé le problème de la réaction (riposte) sur un plan général et individuel. Bien sûr le débat violence/non-violence ainsi que la confusion entre non-violence et passivité a de nouveau été évoquée. Nous nous sommes trouvées coincées entre le désir de répondre par la violence et le refus de cette alternative qui n'est que la reproduction de ce que nous combattons. Nous avons senti la nécessité de réfléchir sur nos comportements ambigus à savoir notre

soumission plus ou moins consciente. Sur un plan général, nous continuerons de dénoncer collectivement toutes les agressions dont nous sommes victimes par des procès, manifestations, etc., en multipliant les lieux où les femmes puissent se rencontrer, en créant une solidarité entre nous. Dans les moyens nous sommes restées partagées bien que soutenant quasi unanimement toutes les actions qui pourront être engagées.

Pendant cette rencontre, nous n'avons pas parlé de notre vie quotidienne. Une femme a dit : «Nous parlons de ce qui est le plus spectaculaire : le viol. Mais comment vivons-nous notre sexualité ? Pourquoi sommes-nous figées face à l'agression (sournoise dans notre vie intime, spectaculaire dans le cas du viol)». Dans cet oubli qu'on nous a appris, n'avons-nous pas oublié que nous avons un sexe, des désirs ? Ne sommes-nous pas le plus souvent en attente et insatisfaites ? Bien sûr, il y a aussi la peur d'être considérée comme une putain si nous exprimons quoi que ce soit. C'est vraiment l'impasse la plus totale !

Au bout du compte, nous ne sortirons de cette impasse qu'en se libérant de ces rapports de dominant/dominé. En rompant ces schémas (femme-putain, homme viril) et en trouvant une forme de lutte en rupture avec cette escalade de la violence.

Cela suppose donc aussi que vous les hommes vous cessiez de collaborer dans vos têtes et dans vos actions à l'exercice des pouvoirs qui nous empêchent de nous épanouir vers des rapports différents, dégagés de tous les stéréotypes virilité/féminité, puissance/douceur.

C'est encore une utopie pure et simple. Un jour peut-être, nous pourrions jouir de notre «passivité», nous laisser «séduire» (la femme et l'homme) parce que nous n'aurons plus peur d'être possédés.

Cela suppose donc aussi une réflexion profonde et une remise en cause globale de toutes les institutions, à commencer par celle de la famille, pilier de la violence sournoise, modèle de notre société, lieu d'apprentissage de la possession, de la dépendance, de la suprématie de l'homme sur la femme...

Sylvie

dépourvus non plus, que l'on pourrait qualifier de répressive. Cette répression, elles l'exercent contre les autres, mais aussi, surtout, contre elles-mêmes... / ... Rares sont celles qui, par leur confiance et leur intérêt, suscitent et font surgir les qualités d'autres femmes, leur donnant leur chance. Le plus souvent, chacune surveille l'autre et s'efforce d'en minimiser les compétences.» (cahier du G.R.I.F. n° 14/15 «Violence» p.4). Là encore, on ne peut pas mettre sur le même plan les violences des femmes au sein d'une entreprise, par exemple, et ce qui se passe dans les mouvements de femmes : l'une suggérerait qu'on a beau continuer à se réunir entre femmes, on continue à attendre quelque chose des autres et à être déçues parce que les autres attendent aussi. Il y a violence à partir du moment où il y a frustration. Cela nous a amené à nous interroger sur le désir.

### VIOLENCE ET DÉSIR

Les femmes ne désirent pas, elles sont habituées à répondre au désir de l'autre, en disant non avant le mariage, et oui tout de suite après, disaient les aînées d'entre nous. Comme le proclament les américaines pour les hommes «no sex, no love», pour les femmes, «no love, no sex». Voilà effectivement comment les choses se sont le plus souvent passées jusqu'à présent et continuent de se passer dans la plupart des cas. Dans notre société, la seule femme qui «fait le premier pas» au sens strict du terme, est la prostituée.

Pour le reste, ce sont les hommes qui manifestent leurs désirs, pas seulement leur désir sexuel, leur désir de parler, d'entrer en contact, ce qui est le plus souvent ressenti par les femmes comme une violence. Dans la rue, dans les cafés, c'est toujours la même histoire : on se fait aborder, on se sent agressé, on essaie de se prévenir constamment de ce genre de situation et d'expliquer aux types qu'on voudrait qu'ils nous fichent la paix. Comment faire, alors, disent les copains, du moins ceux qui acceptent de se remettre en question. J'en ai fait moi-même l'expérience, récemment à Paris, dans le métro. Je me sentais d'humeur à engager la conversation avec quelqu'un du genre humain, et, justement, monte à Sèvres-Babylone une personne tout à fait sympathique, une fille de mon âge. Justement, au moment de descendre à Lamarck-Caulaincourt, elle se lève aussi. Tiens, je me dis, elle habite le même quartier que moi, entre voisines, quasiment, je trouverais bien quelque chose à dire. Tout ce que j'ai trouvé, après avoir mûrement réfléchi, c'était un truc du genre : «Vous ne viendriez pas boire un café avec moi ?» mais au moment de sortir la phrase fatidique, qui fait prendre les jambes à son cou et attraper son sac à main, je me suis rendue compte de ce que j'allais faire et je me suis tellement marrée que j'ai dû retourner sur le quai du métro, parce que tous les gens me regardaient d'un air compatissant, et la fille aussi. Voilà où on en est à c't'heure. Pourquoi le mot «violence» a des connotations négatives, tandis que le mot «désir» a des connotations positives ? Une question qui nous chiffonnait, et qui nous a amenés à réfléchir sur le sens de ces mots. «Toute

action est une violence quelque part», dans la mesure où toute manifestation de soi, toute dépense d'énergie se fait sentir sur l'autre. D'où la nuance entre violence et agression : «violence», c'est se frayer une voie au travers de quelque chose, et «agresser», au sens strict, c'est faire une démarche vers quelque chose ou quelqu'un. Dans le premier cas, l'action est suivie d'effet destructeur ou réducteur (on dit violer une femme, mais aussi violer une loi), mais dans le deuxième cas, on ne voit pas pourquoi le mouvement vers l'autre serait nécessairement marqué d'hostilité. La notion d'agressivité mériterait d'être réhabilitée : «L'agressivité n'est pas à l'origine une pulsion nuisible et nécessairement destructrice. Dans le monde vivant, sa finalité n'est pas la destruction, mais la vie. Elle sert à assurer les conduites vitales et est nécessaire à la lutte pour la vie au sens le plus large.» (Cahiers du G.R.I.F., n° 14/15, «Violence», p.4).

On pourrait épiloguer sans fin sur l'agressivité différenciée des hommes et des femmes, ce qu'il y a de sûr, c'est que le système masculin s'est approprié l'initiative de la démarche vers l'autre, aussi bien vers la femme (comme en témoigne tout le vocabulaire de la séduction amoureuse) que vis-à-vis de son environnement. Entre l'attitude de la femme, confinée dans une violence larvée, qui s'appelle la douceur et l'attitude machiste du masculin, il y a comme on dit, un «créneau» à prendre pour exprimer ses pulsions. «On en arrive à s'interdire des choses» disait l'une. «Je peux revendiquer la violence de mon désir dans la mesure où ce désir n'est pas une oppression pour l'autre».

### VIOLENCE POLITIQUE

Certaines ont pu déplorer qu'on ait surtout analysé la violence des femmes sous l'angle psychologique sans approfondir davantage le problème que nous posent les femmes de la Fraction Armée Rouge ou les femmes palestiniennes. «Les deux approches ne s'excluent pas mutuellement, si on ne comprend pas comment fonctionne notre désir, on n'en finira jamais de chercher des solutions à la violence sociale» «Il faut nous déculpabiliser, a-t-on entendu, ce n'est pas à nous, les femmes, d'apporter des réponses à la guerre». Il est vrai que, du moins dans le groupe où je me trouvais, on a peu parlé de l'expression de la violence des femmes avec un sens politique. Sans doute parce que les participantes au débat étaient peut-être moins «politisées» que dans les milieux militants (et je ne trouve pas qu'il faille s'en plaindre, je ne vois pas pourquoi ce sont eux qui ont une - bonne - conscience politique qui devraient toujours mobiliser la parole) et surtout parce que la violence politique, même si on la baptise contre-violence, n'a rien de spécifiquement féminin. Un groupe à la recherche de son identité, de sa propre expression, se passionnera plutôt pour les questions posées que pour les réponses. Cela dit, est-ce que la mort d'Ingrid Schubert, qui a eu lieu juste le dernier jour de la rencontre de la Sainte-Baume, est-ce que cette mort ne nous interpellait pas ? Il se trouve qu'au moment où nous avons appris la nouvelle et proposé de consacrer notre dernière après-midi à y réfléchir,



L'irruption d'une personnalité nous a obligées à réagir et à nous situer par rapport à elle dans l'immédiat. Une femme - Marie Minois - apportait son témoignage d'ancienne prostituée et femme de ménage à Jussieu en mai 68, et nous a dit se battre en milieu ouvrier, où l'image de la femme est la plus contraignante, et se battre contre le pouvoir intellectuel en milieu révolutionnaire, contre la bureaucratie et la phalocratie. «Chacun doit travailler à son niveau, pas la peine de se déguiser, on doit parler par où on est concerné. Vous n'avez pas à faire un travail humaniste de charité politique, et à débouler en milieu ouvrier. Je suis venue pour vous proposer de faire un travail ensemble : j'ai une grande cantine avec un guignol, où il y a tout un matériel, toutes les publicités sur l'image de la femme dans la famille, dans le mariage. Je me promène dans les ZUP, les HLM, partout où il y a du travail à faire.» J'ai eu l'impression à ce moment-là, mais c'est purement subjectif et ça n'engage personne, que chacune de nous était renvoyée à un rôle que nous nous étions efforcées de quitter durant ces trois jours. Je peux me tromper, mais d'après les interventions qui ont été prononcées (qui allaient du «merci» à «tu me carbonises») et la tension qui a suivi, chacune de nous retrouvait sa fonction. Nous les journalistes, le devoir de faire passer l'annonce, les militantes, le devoir de conscientiser les esprits, leur fonction de dispensatrices de générosité. Ce n'est pas facile de trouver notre identité de femme, notre langage, notre sororité... Une phrase que j'ai entendue au vol derrière moi : la question aux femmes, ce n'est plus «Vous habitez chez vos parents ?» c'est : «Vous militez sur votre quartier ?».

Et la non-violence, là dedans ? On voit bien de quoi il s'agit quand on lutte contre l'armée ou l'énergie nucléaire : c'est la désobéissance civile. Imagine-t-on une désobéissance amoureuse, une solution à la Lysistrata, le personnage d'Aristophane, mais alors là, c'est une totale négation de nous-mêmes. «Une manière d'absentéisme»... Mais comment ? On pourrait dire que le simple fait de se réunir entre femmes, à l'exclusion des bonshommes, c'est déjà une manière d'absentéisme. Cela dit, ce n'est pas dans les groupes de ces genres que s'élabore la vie politique et sociale. Enfin, je ne sais pas. Peut-être n'ai-je pas perçu suffisamment où, dans cette rencontre, est passée la «parole de femmes» : dans le fait d'échapper à toute organisation ? Dans le refus de nommer des rapporteurs pour chaque groupe de travail ? Dans le fait de répéter souvent les mêmes choses, qui est une manière de se soustraire à la rhétorique ?... Ma propre façon de classer, d'ordonner ce qui c'est dit par thèmes est en soi-même suspect, d'ailleurs une fille m'a reproché de «parler comme un mec», j'ai été estomaquée, mais ça passera.

Vous l'aurez remarqué, j'en suis au stade des questions. Je n'ai pas de conclusion à vous donner.

Catherine Decouan

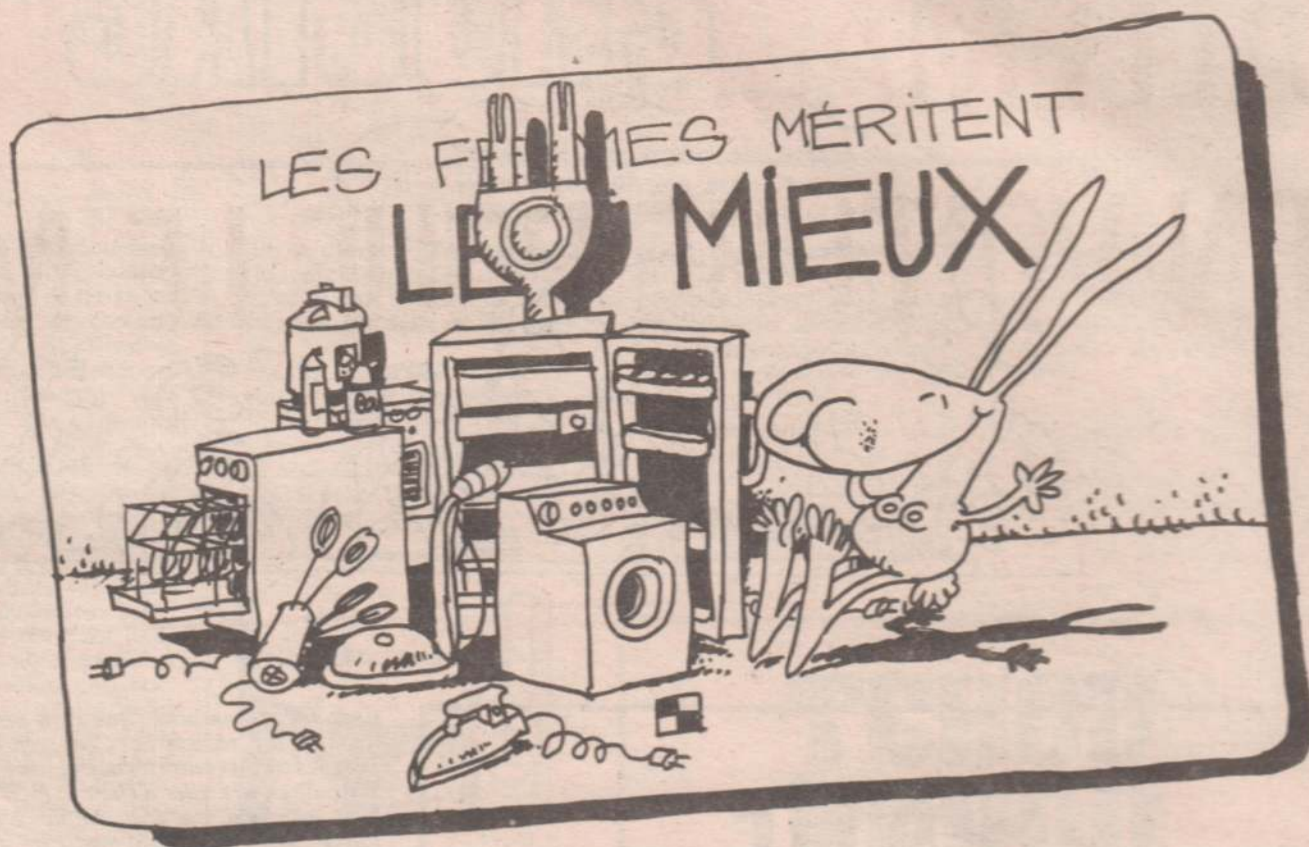
Pour étayer une réflexion sur «Les femmes et la violence», on trouve :

- Cahiers du G.R.I.F., n° 14/15, Décembre 76. «violence» qui est à ma connaissance la somme la plus complète qui existe actuellement. Articles sur l'agressivité et l'hystérie, le pacifisme et le militarisme, et des textes sur les prisonnières politiques, la Fraction Armée Rouge, les femmes israéliennes, les Irlandaises, enfin toute une série de témoignages sur la prostitution, l'incarcération, les femmes battues ou mutilées. C'est passionnant et très accessible de lecture (20 F).

- SEXPOL N° 15 consacré aux «violences» avec notamment un texte sur les femmes et le fascisme selon Maria-Antonietta Macciocchi (10 F).

- Le Quotidien des Femmes N° 10 de juin 76 sur le viol : bourré de témoignages percutants qui vont le plus loin dans l'analyse de la violence parce que les femmes s'y expriment directement. (1,50 F)

- Soumission à l'autorité, un livre de Stanley Milgram (Calmann-Lévy) en vente au journal, qui relate une expérience ahurissante où des hommes et des femmes recevaient l'ordre d'infliger à une innocente victime des chocs électriques de plus en plus violents.



## VIOLENCE NUCLEAIRE

Nous nous adressons au Mouvement de Femmes pour l'appeler à se prononcer sur la question nucléaire, car nous considérons que nous avons un point de vue spécifique en tant que femme à apporter.

Le capitalisme ne peut tenir qu'en relançant la production, en nous imposant une surconsommation et un gaspillage effréné. Ceci implique des besoins en énergie énormes et toujours croissants. Pour le capitalisme, le nucléaire est la seule solution pour y répondre. C'est sa dernière carte, et pour la défendre, il est prêt à tout, même à tuer, comme à Malville.

Dans le domaine du nucléaire, c'est le capitalisme international qui est en jeu (Westinghouse, CGE Alstom, Empain, ITT...) et l'on sait le rôle que les multinationales jouent contre les peuples : Chili, Brésil, toute l'Amérique Latine, l'Afrique du Sud.

Pour cela, il est obligé de mettre en place une organisation policière à un niveau international, par exemple l'Italie, la France. Mais chaque pays capitaliste est prêt également à se défendre à un niveau national, par un renforcement de son armée et par une militarisation de la société.

L'urgence de ce besoin de survie oblige le capital à ne tenir aucun compte des dangers du nucléaire malgré les mises en garde de scientifiques de tous les pays. Il joue à l'apprenti sorcier. Par exemple, un incendie d'une centaine de kilos de sodium (il y en a des tonnes à Malville) n'est pas maîtrisable, pas plus que n'importe quel autre «accident», imprévisible par définition.

L'Union de la Gauche n'a pas plus l'air de prendre en compte ces dangers, car au nom du pouvoir d'achat donc des besoins en énergie, elle est prête à défendre le nucléaire.

Nous Femmes, dénonçons cette forme de société qui embrigade, réprime, tue et apprend à tuer. - Cette société où le budget de la mort : nucléaire, armée, police, guerre est supérieur au budget de la Vie : école, loisir, culture... - Cette société qui, au nom du respect de la vie, nous refuse l'avortement, n'hésite pas à tuer ceux qui s'y opposent. - Cette société capable de recruter et d'organiser des milliers de policiers mais incapables de créer des emplois, de diminuer les jours de travail, d'améliorer les conditions de vie.

Cette société qui ne peut s'imposer que

par la violence, et nous savons combien la violence du système se traduit en violence plus forte encore contre nous femmes.

C'est l'institution militaire, par le culte de la virilité et l'apprentissage de la phalocratie érigée en système, par la fabrication de mâles oppresseurs à qui on inculque l'image de la femme mère ou putain, qui détermine ce modèle de société, ce mode de vie, dont nous sommes les principales victimes.

C'est pourquoi nous ne pouvons laisser passer le projet de société exprimé à travers le nucléaire car il est la négation même de notre lutte pour notre libération. Nous, Femmes, qui donnons la Vie, nous ne pouvons accepter de telles menaces de mort, pour nous-mêmes, nos enfants, la société que nous voulons construire. Nous sommes devant la nécessité d'organiser notre auto-défense face au nucléaire.

COLLECTIF MLAC et des Femmes

## la cocotte minute

\*  
- Samedi 29 octobre à Paris, la coordination «Femmes Noires» organisait une rencontre pour dénoncer les violences physiques faites aux femmes, pour parler du couple, de la prostitution, de la polygamie organisée etc... En fait, ces thèmes n'ont pas pu être abordés puisque dans la salle des militantes d'extrême-gauche exprimaient une nouvelle fois leur opposition à la spécificité de la lutte des femmes : la lutte prioritaire est celle à mener contre le «féodalisme», «l'impérialisme», la «répression politique»... Les femmes, et bien on verra, après... Il s'agit là de problèmes «petits bourgeois» à régler après «la révolution !» La coordination «Femmes Noires» a réagi à cette opposition en exprimant le refus de servir de tremplin à cette lutte de libération nationale pour ensuite être renvoyées à la maison et retrouver le système phalocratique traditionnel. De plus, pas question pour la coordination d'accepter l'appui d'un parti qui nierait la spécificité de l'oppres-

sion et de la lutte des femmes. En cette période électorale, les femmes représentent une force vive, et chacun voudrait bien les récupérer dans sa «chapelle».

\*  
- A Grenoble, du 16 au 19 novembre, rue Servant, ont lieu des représentations théâtrales : «Gagner sa mort» de Gisella Gambaro (éditions des femmes). En même temps, se déroule une exposition de l'ensemble des textes publiés aux Editions des Femmes à la bibliothèque de la maison du tourisme. Un débat est prévu.

\*  
- Un agenda Femmes 78, édité par le groupe La Griffonne est en vente actuellement. Dessins, anecdotes, luttes historiques et actuelles, histoires de femmes «célèbres»... Vous pouvez le commander à la librairie Ma Puce à l'oreille 75004 PARIS (16,50F)

- OVULOMÈTRE, tel est le nom du nouvel appareil qui permet de déterminer la période d'ovulation des femmes. En effet, des ondes électriques sont émises par le corps humain lors de l'ovulation. L'appareil capte donc ce voltage qui augmente régulièrement tous les mois. La détection serait sûre à 100%. (La prise «classique» de la température est aussi possible avec ce même appareil, d'une façon très précise).

- Petite réclame discrète et raffinée... Un regard (de femme) fulgurant, attirant, perçant, encadré par le sigle de la maison ; un visage flou ; un corps transparent. Tout est prêt à recevoir le V.I.P. (Very Important Person). Personne «qui se rend à son club savourer deux heures de charme et de détente, mêlé d'un plaisir un peu secret... à qui l'on rend l'hommage qui lui est dû ; une sensation rare, avec l'une des douze ravissantes jeunes filles, venues de tous les coins du monde, ayant l'art de pratiquer la douceur dans les nuances...» (publicité pour un centre de relaxation pour hommes) ●



Notre recherche neuve est de sentir le déséquilibre, de le comprendre et de jouer sur les contraires pour que les déséquilibres n'entraînent pas la stabilité redoutable de la mort.

# ALLEMAGNE 77:

## EN VOITURE POUR LE MEILLEUR DES MONDES (2)

Violence est un concept affectif, politique et sujet à confusion. Non-violence, ça ne peut qu'être pire.

Il fallait en effet d'abord percevoir «des violences» et comprendre que la non-violence se devait de distinguer entre elles. Très vite, on se rend compte qu'il n'existe pas de «violence en soi» mais des situations de violences caractérisées dans les rapports de force qui les créent.

En découvrant cela, on en venait à imaginer une non-violence : stratégie globale du refus de l'injustice, refus de l'oppression par des tactiques différentes de celles de l'opresseur. Il s'agissait d'oser penser qu'un conflit entre oppresseurs et opprimés n'est pas toujours résolu par l'affrontement armé ou le coup de poing dans la gueule. La nature même de l'opresseur lui impose ses armes. L'opprimé a toute latitude, par sa situation même, de déplacer les terrains du conflit. L'intérêt du choix non-violent est de résoudre pratiquement, au quotidien, par l'organisation qu'il requiert, de véritables aspirations révolutionnaires. Il résout cette schizophrénie entre nos désirs de paix (cette révolution culturelle qui renie l'exploitation, la négation de l'autre) et cette exigence d'être offensif devant la violence de l'Etat.

Seulement, quand nous avons dit cela, nous n'avons rien dit. Nous n'avons rien dit, si, concrètement, réellement, nous n'avons pas imaginé des actes, des structures suffisamment offensifs et efficaces pour mettre en danger le pouvoir oppresseur.

Toute propagande qui met en avant des objectifs révolutionnaires reste inefficace tant qu'elle n'indique pas les moyens de les atteindre.

**M**ORT. C'est là que tout commence et là, aussi, que rien ne se résout.

L'évènement Fraction Armée Rouge nous interpelle parce qu'il pose des questions pratiques à notre vécu. En gros, inconsciemment ou pas, nous répondons au message RAF en nous situant : «suis-je Baader, Ensslin, Schmidt, Scheel, l'homme de la rue, Schleyer, l'otage, le type du GSG9 ! »

Questions pratiques, même si questions spectaculaires, parce que dans ce délire d'images, nous nous prenons au piège du choix... Pour, contre ? Piège d'un manichéisme simpliste, révélateur et dangereux qui pourrait nous conduire à une politique de l'exclusion.

La dialectique nous enseigne à arracher la pensée humaine de ces présupposés. Découvrir les contradictions de la contradiction, diviser toute chose en deux contraires, sachant bien que le résultat de la division n'est que l'invitation à l'autre partage. En apportant l'horizon politique neuf de la problématique écologique, la pensée saisisait d'un coup le complexe de l'action humaine. Complexes nous sommes, complexes nous resterons. C'est-à-dire qu'il n'y aura pas moyen de vivre ces situations d'équilibre tant rêvées (le communisme, le mondialisme, etc...). Notre recherche neuve est plutôt de sentir le déséquilibre, de le comprendre et de jouer sur les contraires pour que ces déséquilibres ( fonction vivante ) n'entraînent pas cette stabilité redoutable ( ou pas, il s'agit d'un

Il nous dit : « Voilà, nous existons, nous agissons contre... ». Et ce contre, c'est contre le fascisme, contre la carence de luttes alternatives, socialistes, réelles. Le terrorisme nous responsabilise en posant la mort là où nous ne voulons pas vivre ( ou nous battre ). Là où nous sommes inexistants, théoriciens, désespérés, réformistes, là où nous abdiquons devant le conflit pour lui faire succéder des collaborations, des coalitions d'intérêts et de classe.

Je veux signifier que «je» serais terroriste si avec ma volonté ( ce qui fait un révolutionnaire, c'est aussi la volonté de la révolution ) de changer mon histoire, je n'avais pas trouvé ou pratiqué des actes concrets de libération collective.

Parce que je peux bouger, sentir la représ-



photo DR

Les troupes rhodésiennes à l'œuvre : Hommes, femmes, enfants, vieillards... tous terroristes.

Rackam de *Libération* nous invitait au jeu suivant : « Qui vous terrorise le plus : Schleyer ou Baader ? Un otage ou un pirate ? etc... » C'est le jeu typique, ou roulette de l'histoire, qui vous impose le rouge ou le blanc, vous refusant la possibilité de déranger la règle ou de créer le tapis. Le but de nos actes révolutionnaires, leur stratégie même, ne sont pas celles du pour ou contre, mais celle du «je crée, j'invente mes pour et mes contre pour mieux les casser à l'expérience du quotidien».

jugement de valeur ) qu'est la Mort. La nôtre et celle du reste.

Le piège n'est jamais tendu par le terrorisme, mais par la consommation spectaculaire que les médias nous imposent. Nous n'avons que faire de perdre notre temps à nous « situer dans l'histoire » si nos analyses ne dérivent pas dans la pratique politique quotidienne de notre vie, à l'heure actuelle, dans le lieu présent.

Le terrorisme est un thème-clé à intégrer, parce qu'en toile de fond il dresse un bilan.

sion, négocier ma tactique, évaluer les forces, déterminer les objectifs et les risques, parce que j'ai l'initiative de l'offensive, je ne suis pas ( encore ? ) terroriste.

Je le deviens, acculé, tout calcul fait, tout bilan définitif tiré, en sachant que cette pratique se suffit à elle-même. Elle me révolutionne quand plus rien ne peut être révolutionné, elle sauve, apparemment, ma conscience révolutionnaire- quand je sais que cette révolution viendra après moi... et le déluge.



En fait elle n'est que pis-aller, ou le meilleur aller, dûs à l'absence de possibilités : absence réelle ou faiblesse de l'imaginaire. On trahirait l'action violente en la résumant à des simplismes du style : « On ne choisit pas sa violence, on nous l'impose, il n'y a pas de calcul, c'est la vie, c'est normal, etc... » En fait, on sait très bien que se contentant de regarder ou de ressentir en spectateur, on s'interdit de tirer la leçon et d'évoluer.

Mourir à 30 ans, tué en prison !

Cette seule atrocité anachronique nous gueule qu'il faut comprendre et vite. Et aimer. Parce qu'il ne saurait être question de disséquer sans, aussi, synthétiser avec toute sa capacité amoureuse.

Comprendre : pour refuser ou accepter, aimer : parce que nous sommes, par ce conflit à résoudre, des amis, solidaires.

Andreas Baader, Ulrike Meinhoff ont mis en pratique leurs désirs en refusant la guerre du Viet-Nam de façon «concrète» (contestable ou non, chacun s'y retrouve). Ils ont fait sauter les ordinateurs américains utilisés pour les besoins de la guerre honteuse. Cela nous pouvons le revendiquer, cela nous devons le cautionner. Pas tant parce qu'il s'agit d'acte exemplaire que parce qu'il s'agit d'obstruction vitale et nécessaire.

Nous avons à briser réellement les fusils de cette guerre et ce n'était pas du symbole qui «atomisait» les Vietnamiens d'Hanoi.

Combattant pour la paix, combattant contre l'impérialisme, n'étions-nous pas, par nos désirs et nos revendications, au côté d'un peuple en lutte ? Et ce peuple se battait au fusil. Non-violents, nous étions devant cette fausse contradiction de soutenir, activement, un peuple en armes.

Il n'y avait aucune pudeur à avoir. Il y avait à se battre, à se solidariser, à aimer. Il y avait à bouger réellement. Opinion publique prête ou pas. C'est une question de conscience. Nous résolvons cette schizophrénie de la pensée d'un ailleurs sans violence, et de la réalité des violences de l'État en créant nos propres offensives, nos propres armes, notre propre pratique.

La non-violence prenait, alors, des dimensions radicales : déserteur aux USA, saboter l'ingénierie ailleurs, etc... «Tout» était possible, surtout empêcher la répression facile. Nous avons ces possibles de choisir et nos terrains et nos risques et de moduler nos actes fondamentalement ancrés dans la pratique des opprimés du Viet-Nam. Tout près de nous, nous avons Malville....

### LE MEILLEUR DES MONDES

Allons-nous vers 1984\* ou vers Le Meilleur des Mondes\* ?

La seule échelle théoriquement concevable pour répondre à une telle question, l'échelle mondiale, ne permet pas encore de saisir la réalité d'une telle colle. A l'échelon des nations, l'Allemagne de l'Ouest, la France ingèrent sans conteste les prémisses de l'univers désincarné du meilleur des mondes. Notre histoire n'est plus celle de la lutte des classes. Le capitalisme technocratique a compris qu'en accentuant la démarcation entre prolétariat et dominants, il ne pourrait éviter cette juste «dictature du prolétariat» qui consacrerait la clairvoyance marxiste. En fait, il transpose le problème et déplace la ligne du conflit en créant l'axe Nord-Sud, pays «civilisés» et Tiers-Monde. Le capitalisme feint de croire et faire croire à l'Occident que, désormais, il représente une union sans classe porteuse d'un système de valeurs communes à la face d'un autre monde. Aurons-nous à répéter à l'Etat fort que ses valeurs ne sont pas les nôtres ? Sa technique n'est plus de dominer par l'exploitation ouverte mais de dominer par «contrainte de libéralisme» : «Faut bien des chefs, mes agneaux, sinon où trouveriez-vous à pâturer ? D'autant que nos pâtures sont les meilleures et les plus grasses». Il s'agit de flatter l'exploité, lui ôter son sentiment de classe opprimée, réaliser des unions sacrées (contre les sorcières du terrorisme par exemple !), le faire accéder à cette dominance factice que donne la consommation.

«Être c'est avoir», nous dit le pouvoir. La puissance de ces média fabrique intelligemment, plus efficacement que n'importe

quelle garde prétorienne, les nouveaux soumis.

Les nouveaux soumis, les consommateurs n'ont, alors, plus accès qu'à des revendications réformistes et aliénantes du style : «Est-ce que je consomme moins ou plus mal qu'un autre ?» Dans ce fracas de l'avoir, il était facile à des partis réformistes, socialement adaptables à la société de consommation, de constituer la soupe démocratique d'une force qu'il ne me masse pas réellement. On ne peut que douter de leur volonté de voir les travailleurs prendre le pouvoir ou, mieux, de les voir s'attaquer aux racines du pouvoir.

Ils ne sont pas révolutionnaires car ils ne contestent pas ces aliénations indécentes que sont la propriété privée, les rapports mécanistes du fric, syndrome de l'exploitation de l'homme par l'homme. Ils ne les

blement, mais pas plus de création collective de la société, tant dans ses besoins que dans ses outils.

Ceci est évidemment un tableau caricatural de nos sociétés, ou plutôt (et c'est alors sévère !) l'extrapolation de leurs tendances profondes. Toutes vivent, à des degrés différents, ce glissement progressif vers le meilleur des mondes.

### UNE PAIX FAITE DE SILENCE

La société allemande, miracle économique en tête, représente, dans le lot des désintégrations de l'espérance révolutionnaire, un objectif de choix. Hier, c'était le nazisme : l'aventure d'une curieuse excoissance du

profondes, en dénaturant ses désirs, en ridiculisant et en lui refusant une maturation politique.

Socialisme et fascisme s'adressent au peuple. L'un étant l'émanation intelligente de la conscience populaire, l'autre n'étant que l'exploitation du plus bas de ses infantilismes de foule.

Comme l'Allemagne, le Japon engagé dans l'aventure fasciste de la dernière guerre, connaît lui aussi et miracle économique, et paralysie de l'expression politique, et naissance d'un radicalisme révolutionnaire concrétisé par des groupes de lutte armée.

Au départ de toute guérilla urbaine, il y a lieu de situer l'étouffement. Etouffement par la consommation, l'intégration, en gros : «la paix blanche».

Paix basée sur le silence, sur la collaboration des classes et, bien sûr, sur une

# LA VICTOIRE POSTHUME DE BAADER

**B**aader a gagné. Sur toute la ligne. Ce que les yeux crevés ne voyaient pas éclaboussent maintenant les vues les plus basses : l'Etat mondial a déclaré la guerre aux hommes. Il a fallu que Baader et ses amis soient tués, il a fallu que l'Allemagne fasse des obèses nationales à un nazi, il a fallu que les collaborateurs français livrent un avocat résistant à un juge d'instruction hitlérien pour que les démocrates les plus mous puissent constater la résurgence rétro des vieux sépulcres.

Par le mark et par la peur, Adolph Schmidt a acheté Giscard le pleutre, comme il a acheté le régime somalien, comme il a acheté le silence des opinions publiques, comme il a acheté la complicité de Mitterrand-le-socialiste.

Désormais, il est bien clair qu'on peut tuer impunément dans les prisons d'Etat, et qu'on peut organiser la délation publique, la chasse aux hommes enrégimés, à une échelle cosmique. C'est bien d'une guerre qu'il s'agit. Les premiers résistants sont peu nombreux. Comme en 40, il sont appelés «terroristes». Comme en 40, on leur dénie le droit d'asile.

Mais à la différence de 40, ce sont tous les Etats du monde, toutes idéologies confondues qui organisent le pogrom.

Nous sommes tous, nous devrions tous être, des sympathisants de Baader, des gens qui «souffrent avec» lui de l'absurdité de ce monde.

Si jamais l'écologie, si jamais la non-violence, font l'impasse sur la question Baader, ce serait pour rejoindre aussitôt le camp de la collaboration. Ce serait de la non-assistance à cadavres en danger.

Question aux non-violents : quand les maquis du Vercors attaquaient une colonne de la Gestapo, est-ce que vous condamnerez ce déplorable recours à la violence ?

L'écologie et la non-violence, ce sont des luxes de démocraties civilisées. Mais quand l'Etat élimine ses dissidents et généralise la chasse aux marginaux (les juifs modernes), les abus des pesticides et les sit-in devant l'ennemi apparaissent comme légèrement annexes. L'écologie non-violente est une arme de gens civilisés, qui s'adresse à ceux qui respectent la vie humaine. Une grève de la faim par exemple suppose qu'en face on respecte la vie du jeûneur. Mais aujourd'hui, c'est du masochisme, c'est fait le jeu de l'ennemi, c'est s'auto-éliminer.

Une grève de la faim ! Schmidt, Giscard et Barre doivent s'étrangler de rire. Mourez, nous ferons le reste !



« Si la flamme du terrorisme n'est pas étouffée à temps, elle se répandra dans le monde comme un feu de brousse ». Walter Scheel  
Massacre de populations en Afrique Australe.

contestent pas car ils n'osent, devant l'émergence des «sociétés d'abondance», jouer le rôle d'une avant-garde rabat-joie. Ils n'osent pas, non par pudeur, mais par crainte de se laisser doubler par une dynamique qu'ils ne contrôlèrent plus. Alors qu'une réelle révolution communiste va au cœur du pouvoir (par les processus dialectiques, critiques, autocritiques), les partis socialistes actuels se contentent d'une nouvelle forme de gestion de la consommation. Moins d'injustice proba-

capitalisme international. Une façon de se ressaisir, de créer un nouvel engouement, une nouvelle assise confortable pour la domination des riches. Sans la complicité des bailleurs de fonds de la richesse allemande, la mégalomanie d'Hitler n'aurait pas eu de prise réelle sur le peuple. Sans non plus, il est vrai, la mollesse et le manque d'appréciations tactiques des socialistes du moment.

Le fascisme n'est pas un hasard. Il entraîne un peuple en détournant ses aspirations

infrastructure de moyens coercitifs importants. Police, armée sont à la base de cette puissance de collusion forcée des intérêts entre classes. Surtout, le pays subit une militarisation constante et pernicieuse.

En 68 on écrivait contre cette totalité prévisible de la militarisation : «les murs ont la parole», et «abattez les gendarmes de vos têtes». En Allemagne ni les murs, ni les gens n'ont la parole. Seuls, semblent décidément causer les média, proprement aliénés par le monopole (Springer, etc.), la

1984, ouvrage de G. Orwell. Le Meilleur des Mondes, ouvrage d'Aldous Huxley.



**Aujourd'hui, par rapport à l'extraordinaire intox et à la répression déclarée, tant en Allemagne que dans les locaux du tribunal qui extradie Croissant, il faut réellement « ouvrir le feu de la non violence »**

voix de l'Etat. Toutes vellétés révolutionnaires se trouvent sacrifiées à l'idéal national d'une social-démocratie dont le moteur est « le mieux avoir ou le plus avoir ». Interdictions professionnelles, interdiction du parti communiste, chasse aux sorcières, suicide des prisonniers. Un refus de l'Histoire, à tel point qu'il n'est pas étonnant de trouver à des postes-clés du pouvoir (finances, infos) d'anciens nazis...

**QUELLE LUTTE DANS QUEL MONDE ?**

En faisant un raccourci saisissant (et peut-être approprié particulièrement !), on

*L'opinion publique devait être l'arbitre, le juge suprême devant qui nous engageons le « rapport de forces ». Or l'opinion publique, nous venons de voir de quel côté elle se situe. Les journaux et télé ont bien encadré, tous les journaux, Libé et la GO compris. Ah, ce titre de Libé : « la guerre des monstres, RFA contre RAF », qu'on me présente le minet intellectuel qui a trouvé ce calembour, que mon pied puisse féliciter ses fesses ! Quant à la GO, elle s'est tue. « Décision collective ». Lâcheté collective. Il faut savoir choisir son camp, messieurs les non-violents, on ne peut pas gagner à tous les coups en s'abritant derrière le « délai de réflexion ». Quand ce nouveau fascisme se dévoile, ce fascisme « sans camps de concentration » comme dit Guattari (mais il se trompe, les camps sont les ZUP et les usines), quand l'intoxication anti-terroriste est internationale, il faut hurler comme des damnés, faire des « signes désespérés sur nos bûchers » (Ariaud), et prendre le risque de perdre les abonnements de quelques curés défroqués.*

*Quant à la gauche pour qui le « front MAN-PSU » nous demande de voter en Mars, vous savez que l'affaire Croissant l'a contrariée. Si, si ! Pendant qu'on livrait l'avocat à l'Allemagne, la gauche regardait France Bulgarie à la télé. Elle a failli rater le but de Platini !*

Saloperie de politique !

ARTHUR

pourrait penser que seule une lutte de libération du style tiers-mondiste pouvait permettre un déblocage psychologique en RFA. La Fraction Armée Rouge (RAF) s'est donc créée dans ce climat particulier. Elle se caractérise par deux éléments : minoritaire et armée. Minoritaire, elle s'exprime par cette sentence que bon nombre de combattants écologiques ne renieraient pas : « Perdre l'habitude de l'obéissance à l'ordre bour-

geois est une condition préalable essentielle à la « révolutionnarisation » des masses ». Et plus loin : « La contagion du courage fissure la peur qui soude la société ». Avec une autre terminologie, on a ici l'expression du pourquoi de la désobéissance civile. La non-violence, la pratique de quelques luttes autonomes actuelles, se situent dans la continuité de ce débat. Nous vivons réellement une tactique de minoritaires cherchant à créer dans l'acte-exemple une contagion pour une stratégie collective. A la limite, je dirais que l'erreur de la RAF n'est pas de s'être posée en avant-garde (comment, conscient, faire autrement ?), mais d'avoir amalgamé situation tiers-mondiste (où la révolution est directement liée à la survie) et lutte contre la structure occidentale motivée par un renversement des valeurs (productives, culturelles, etc.). Impossible de condamner formellement la lutte armée dans les pays où elle exprime activement la volonté de survie de toute une classe. Impossible non plus d'arrêter une analyse devant la prétendue fatalité de la lutte armée. Impossible a posteriori de s'accorder avec le choix tactique de la RAF qui affirmait « qu'une situation révolutionnaire ne s'apprécie pas selon les critères des sociologues, elle s'annonce d'abord par un changement d'objectifs, de sens des actes de violence ». Effectivement les sociologues ne sauraient avoir le monopole de l'intelligence politique. Mais il n'en reste pas moins qu'une telle situation est sociologique et qu'elle exige une parfaite appréciation des phénomènes qui la suscitent. Dans une société bloquée, est-il possible d'amorcer un processus de changement sans que l'action minoritaire puisse être immédiatement appréhendée, reconnue par les masses ? Il sera difficile d'éviter une étape pédagogique (de désobéissance entre autre) et surtout (la RAF l'avait bien senti) il sera difficile de résoudre ce débat ailleurs que dans la lutte. Il fallait donc réellement « s'engager ».

**CONTRE L'INTOX : LA SOLIDARITE**

Deux événements relativement neufs permettent, à mon avis, de cerner une nouvelle opportunité révolutionnaire dans les sociétés affectivement et effectivement bloquées. D'abord la dure réalité du problème écologique; ce sera l'évènement réactif du processus.

Dans les pays industriels, la pollution (ce non-prévu de l'Histoire !) met en jeu des critères de survie. Critères par essence très mobilisateurs, très pédagogiques, autour desquels une large couche de population trouvera matière à révolte, matière à cohésion révolutionnaire. Il n'est pas surprenant de voir Brice Lalonde, par exemple, oser penser qu'on puisse substituer la division gauche-droite en division écolos-non écolos. Mais ce critère est trop avant-gardiste. Il ne prend cause et fait que dans des aspects locaux particuliers : lutte antinucléaire, consumérisme, sécurité du travail, etc... En poussant d'ailleurs cette tension écologique, on trouve inévitablement des intérêts bourgeois (propriété, centralisme, militarisation, profit) opposés à des intérêts populaires (autogestion, protection du milieu, collectivisation, etc.). L'autre processus, offensif, de déblocage pourrait être cette multiplication d'insubordination non-violente : la désobéissance civile, le sabotage, l'insoumission, le « non, chef », autant que les expériences alternatives de reprises du pouvoir : tentatives communautaires, autogestion partielle, technologies douces, radios-pirates et cie... Cette stratégie déblocage des situations d'apathie, stimule l'imaginaire en proposant des modèles tactiques simples à la mesure des volontés fortement touchées. Surtout, le pouvoir oppressif - et c'est d'une extrême importance - ne sait, ne peut justifier avec facilité sa répression.

Actuellement, et je dis bien actuellement, le pouvoir, par sa stratégie d'intégration des rancœurs, doit encore justifier ses actes. Il l'a fait, trop facilement, en Allemagne. Il l'a tellement bien fait que de nombreux Allemands ne se posent même pas la question : « suicide ou assassinat ? ». Si pour beaucoup d'entre nous elle était résolue a priori, pour beaucoup, là-bas, elle n'existe même pas. C'est là la vraie victoire de l'Etat.

Qu'il nous abatte militairement, c'est déjà intolérable (à Malville, par exemple...). Il n'en reste pas moins que politiquement il ne gagne aucun soutien. Après les actions de la RAF, l'Etat se renforce. D'accord pour mettre en évidence la fascisation d'un Etat. D'accord pour démontrer aux masses qu'elles sont dupées, gouvernées par un pouvoir méprisant. D'accord (comme dans la chanson de Joan Baez) pour que « notre agonie soit notre triomphe ». Mais pas d'accord pour que notre agonie soit approuvée, applaudie, réclamée par une masse intoxiquée.

Mourir pour une cause ? Qui peut savoir ? Difficile d'imaginer un combat un peu radical contre des forces prêtes à tout sans mettre sa vie, de façon collective ou non, dans la balance. Mourir sous les clameurs, c'est vraiment que quelque chose ne va pas et que l'Etat a toutes les cartes en mains. Après tout n'a-t-il pas été jusqu'à sacrifier sciemment Schleyer (la Raison d'Etat !) ? A-t-il voulu par là montrer sa force en ne cédant pas ? Ou, tout simplement, faire jouer sa raison d'être, son image de marque dans l'opinion publique ? Il est commode, ce patron des patrons, victime nationale déclarée, pour Mr Schmidt, non ? « Les bombes que nous lançons contre l'appareil d'oppression, nous les lançons aussi dans la conscience des masses ». Je suis bien persuadé que les dites masses n'ont pas besoin d'overdose et qu'elles ont assez de leur quotidien de bombes ! Nos actes doivent être cybernétiques, et tenir compte des réactions en retour de l'Etat et de l'opinion. Nous n'avons aucune excuse quand, grâce à nous, le « surmoi bourgeois, chien de garde du capital » est renforcé dans la tête de l'ouvrier.

Aujourd'hui, par rapport à l'extraordinaire intox et à la répression déclarée, tant en Allemagne que dans les locaux du tribunal qui extradie Croissant, il faut réellement « ouvrir le feu de la non-violence ». Nous n'avons aucune excuse quand, grâce à nous, avec nous, des gens partis des mêmes révoltes, des mêmes générosités, des mêmes intuitions en crèvent, par suite de solitude, de dialogues ratés, par suite de folie. Pas question de ne pas s'activer pour sauver Croissant et les autres prisonniers, pas question de dénoncer haut la raison, les « méthodes Baader » (et gnia, gnia, gnia...) sans une volonté réelle d'empêcher de nouveaux « suicides » à Stammheim, de nouveaux cadavres ici et là, et de condamner fermement l'Etat. Les meurtres sont doubles (Schleyer, Baader), mais les responsabilités sont écrasantes pour l'Etat. C'est lui qui tient le maximum d'otages, c'est lui qui possède le maximum de pouvoirs coercitifs, c'est lui qui secrète ses propres révoltes. « Qui crie au terrorisme, révèle seulement son angoisse devant les tâches révolutionnaires ». Il fait si triste dans une mort de nuit, dans un cercueil prison modèle.

Asselin

Les citations en italique sont des textes de la RAF tirés du livre La Bande à Baader, éd. Champ Libre.

**BERUFSVERBOTE : INTERDICTIONS PROFESSIONNELLES.**

**L'ETAT ET SES ESCLAVES**

Pour un salarié sur cinq existe, en RFA, la constante menace de l'interdiction professionnelle. Une menace d'autant plus importante qu'elle est en train de faire tâche d'huile, ayant atteint depuis quatre ans le champ de l'activité syndicale. Afin que le lecteur, sous-informé en la matière, puisse appréhender ce phénomène au delà des quelques cas exceptionnels mis en valeur par des comités de soutien diligents, nous avons essayé de retracer l'historique de ces Berufsverbote. Tentative d'autant plus partielle qu'une analyse du contexte économique, politique et social, ici, est indispensable pour la compréhension de la naissance, dans le tissu juridique ouest-allemand, de ces mesures d'exclusion.

Ce que mettent en valeur la « théorie » et la pratique des Berufsverbote, c'est la conception toute particulière de l'Etat dans le droit allemand. Pour celui-ci, la défense de la Constitution prime tout, y compris la Constitution elle-même. L'ordre fondamental démocratique et libéral (nulle part défini) est érigé en dogme. Il ne manquait plus que l'inquisition. Voilà qui est fait !

**L** ENSEMBLE des textes et des pratiques qui régissent aujourd'hui le rapport du fonctionnaire à l'Etat s'appuie sur une très vieille tradition allemande qui veut que le fonctionnaire ne soit pas soumis aux relations habituelles de travail, c'est-à-dire à un contrat de travail libre. Une tradition qui prend sa source dans les décrets de Karlsbad de

Metternich en 1819 (interdisant déjà les services publics aux « extrémistes »), pour se développer continuellement jusqu'aux interdictions professionnelles (codifiées par le décret du 28 janvier 1972), en passant par la « loi sur la reconstitution de la fonction publique » promulguée par les nazis le 7 avril 1933.

suite ➔



**Le berufsverbote est fondé sur l'idée que des doutes peuvent exister à l'encontre de fonctionnaires quant à leur loyauté à l'égard de «l'ordre fondamental démocratique et libéral»**

*Suite de la page précédente*

Pour le droit allemand, le fonctionnaire est avant tout un «serviteur de l'Etat», «dévoué corps et âme» à la personne du monarque dans la Prusse du 18<sup>e</sup> siècle, devant aujourd'hui prêter serment d'allégeance à «l'ordre fondamental démocratique et libéral». Cet anachronisme du statut du fonctionnaire, qui permet de juxtaposer la notion d'«homme lige» et celle de «citoyen» culmine dans l'énoncé même de l'article 33 de la Loi Fondamentale (qui tient lieu pour l'Allemagne de l'Ouest de constitution provisoire) qui dans son paragraphe deux stipule que «tous les Allemands ont droit égal d'accès à tous les emplois publics selon leurs aptitudes, leurs titres et leurs capacités professionnelles», pour affirmer ensuite dans son paragraphe quatre que «l'exercice de prérogative de puissance publique à titre de fonction permanente doit, en règle générale, être confié à des membres du service public liés aux collectivités publiques par un rapport de service et de droit public». Un article qui porte donc en puissance bien des conflits... ce que l'histoire récente nous prouve abondamment !

**LA MISE EN PLACE JURIDIQUE DES INTERDICTIONS PROFESSIONNELLES**

L'origine légale du régime des interdictions professionnelles se trouve dans la loi fédérale sur les fonctionnaires du 14 juillet 1953 qui, dans ses articles 7 et 52, précise les règles d'allégeance du fonctionnaire à l'Etat :

Art. 7 : «Ne peut être nommé dans un emploi de fonctionnaire que celui qui présente la garantie qu'il s'engage en tous temps en faveur de l'ordre fondamental démocratique et libéral au sens de la loi fondamentale».

Art. 52 : «Le fonctionnaire doit obligatoirement de par l'ensemble de son comportement se prononcer en faveur de l'ordre fondamental démocratique et libéral au sens de la loi fondamentale et s'engager pour sa préservation».

Avant 1953, était restée en vigueur la loi allemande sur les fonctionnaires du 26 janvier 1937, une loi à peu près identique à celle de 1953, si ce n'est que l'expression «Etat National» remplaçait celle d'«Ordre fondamental démocratique et libéral». Ce qui, encore une fois, montre la filiation pré-démocratique de la législation sur les interdictions professionnelles.

vance du mouvement étudiant de 1967. Une volonté d'autant plus ferme que le mot d'ordre de Rudi Dutschke de «longue marche à travers les institutions» affole à la fois des dirigeants de la C.D.U et du S.P.D. (actuellement au gouvernement). Ce que permet en effet la loi de 1953, c'est justement d'interdire l'entrée dans la fonction publique de toute cette frange d'étudiants radicalisés. Avec, en toile de fond, un anti-communisme militant qui, en 1956, avait conduit à l'interdiction du KPD (le parti communiste ouest-allemand).



C'est le Sénat social-démocrate de Hambourg qui donne, le 31 novembre 71, le coup d'envoi de l'institutionnalisation des Berufsverbote, en décrétant «que la nomination comme fonctionnaire titulaire d'un candidat ayant des activités dans des groupes extrémistes de droite ou de gauche n'est pas admissible». Le décret sur les extrémistes (Radicalenerlass) de la conférence des Ministres-Présidents des Länder du 28 janvier 72 va beaucoup plus loin, concernant maintenant les fonctionnaires en activité. Ce décret «est fondé sur l'idée que des doutes peuvent exister à l'encontre de fonctionnaires ou de candidats à la fonction publique quant à leur loyauté à l'égard de l'ordre fondamental démocratique et libéral. Ces doutes vont de soi si le

**Exemple d'examen de loyauté envers la Constitution**

- Habitez-vous en communauté ?
- Je suis locataire chez...
- Avez-vous des contacts avec les autres sous-locataires ?
- Je connais les autres sous-locataires.
- Savez-vous si les gens qui habitent cet appartement travaillent dans un groupe politique ?
- Non, je ne sais pas.
- Avez-vous des discussions politiques avec ces gens ?
- Non. Je suis rarement chez moi et j'ai peu de contacts avec les autres sous-locataires puisque je ... suis ... professeur dans une école.
- Ah, vous travaillez à l'école... ?
- Oui.
- Donc vous ne savez rien des activités politiques de vos colocataires ?
- Non. Vous m'aviez fait savoir que vous aviez des doutes quant à la conformité de mes opinions avec la légalité. Pourriez-vous me faire connaître les raisons de ces doutes ?
- Je les exprime dans l'entretien que j'ai avec vous en ce moment.
- Je n'arrive pas à comprendre ce que vos questions sur les autres sous-locataires ont à voir avec la conformité de mes opinions avec la légalité.
- Cela n'a pas d'importance. Vous n'avez pas besoin de comprendre. Comment se fait-il que vous habitiez avec des gens dont vous ne savez rien ? (...)
- Connaissez-vous le «groupe marxiste de la 4<sup>e</sup> internationale» (GIM) ?
- Oui. Il m'est arrivé de lire des tracts. Mais je ne sais rien de plus sur ce groupe.
- Connaissez-vous des dirigeants de ce groupe ?
- Oui. Ernest Mandel.
- Comment l'avez-vous connu ?
- A l'occasion d'une émission de télévision.
- Tiens, vous avez donc regardé cette émission.
- Oui, en partie.
- Où ? Chez vous ?
- Non, chez un de mes collègues de travail.
- Vos colocataires ont-ils aussi regardé cette émission ?
- Je ne sais pas.



par le Tribunal Constitutionnel Fédéral qui déclare conforme à la Constitution la pratique des Berufsverbote. Dans son arrêt, il déclare en particulier que «l'obligation de loyauté politique requiert plus qu'une attitude faite de correction formelle, mais de désintéret et de distanciation intime envers la Constitution. Elle exige spécialement du fonctionnaire qu'il admette que cet Etat et cette Constitution sont des valeurs éminentes qui méritent qu'on s'engage pour elles». La boucle est bouclée : voici le fonctionnaire redevenu totalement serviteur de l'Etat souverain.

**LA PRATIQUE DES BERUFSVERBOTE**

Si, au départ, des différences notables existent selon les Länder (les plus zélés étant la Bavière et le Bade-Wurtemberg à gouvernement CDU), dès 1974 les pratiques iront en s'harmonisant, malgré l'impossibilité pour l'Etat allemand d'élaborer une loi qui amenderait celle de 1953 sur le statut des fonctionnaires. Dans un rapport publié fin 75, le Ministère Fédéral de l'Intérieur avouait, pour la période allant d'avril 73 à juin 75, 400 000 enquêtes et 1 056 mesures d'interdictions. On peut aujourd'hui affirmer, sans grand risque de se tromper, que ce sont environ 800 000 enquêtes et entre deux et trois mille interdictions que l'on peut dénombrer pour l'ensemble des 11 Länder. Une pratique qui est donc loin d'être marginale ! Et comme fonction publique et secteur public (chemin de fer, poste, radio et télévision) emploient près de 20 % des salariés, c'est pour un travailleur sur cinq la possibilité de se trouver espionné dans sa vie et épié dans ses pensées. Big Brother n'est plus très loin !

Les enquêtes sont effectuées par le Verfassungsschutz (Service de Protection de la Constitution) et ce en étroite liaison avec les multiples instances policières fédérales et régionales que compte la RFA (Bundesgrenzschutz : protection des frontières, Bundeskriminalamt : office fédéral pour la répression de la criminalité), ainsi qu'avec l'ordinateur central d'informations et de renseignements politiques (institué en 70).

Les Berufsverbote, on s'en serait douté, ne frappent jamais les nazis (anciens ou nouveaux). Elles fonctionnent surtout à gauche : DKP (parti communiste), groupes maoïstes et trotskistes, mouvements étudiants, Jusos (jeunes socio-démocrates), association des juristes démocrates, nombreux inorganisés. De plus, les soupçons portent sur des faits de plus en plus ténus : être un proche parent d'«extrémiste», avoir fait un voyage en RDA, avoir eu sa voiture en stationnement près du siège du SEW (parti communiste de Berlin-Ouest) au moment de son congrès, avoir signé un appel en faveur du Vietnam, etc., etc. Bien souvent l'enquête porte sur l'usage de certaines expressions : «impérialisme»,

«dictature du prolétariat», «révolution». Dans tous les cas, c'est au candidat ou au fonctionnaire de faire la preuve de son innocence (ce qui contrevient à l'un des principes élémentaires du droit qui veut que l'innocence soit réputée jusqu'à preuve de la culpabilité). Les quelques rares garanties (en particulier les divers recours) ne sont que formelles et l'enquête individuelle de chaque cas est devenue l'enquête individuelle de tous les cas.

**ATTITUDE DES SYNDICATS**

Si, en 72, le bureau fédéral du GEW (syndicat de l'éducation et de la recherche) prend position contre les Berufsverbote et se déclare prêt à soutenir ceux de ses membres qui se verraient poursuivis, la normalisation s'effectue rapidement et le 4 octobre 73 la DGB (confédération syndicale unique) proclame «l'incompatibilité de l'appartenance syndicale avec des activités dans (ou le soutien à) des groupes d'extrême gauche». C'est ainsi que la pratique des Berufsverbote fait tâche d'huile pour concerner maintenant l'ensemble des syndiqués (1/3 des salariés allemands sont dans ce cas). Et, dans de nombreux cas, c'est une véritable course de vitesse qui s'engage entre le GEW et les administrations pour exclure le «radical» ou l'«extrémiste». On savait en RFA le syndicalisme «intégré», mais tout de même pas à ce point !

**DOUBLE LEGALITE ET SECONDE LANGUE**

«Sur le plan juridique, on peut d'abord soulever une contradiction fondamentale créée par ces pratiques : les argumentations juridiques (pour arriver à exclure la gauche de l'Etat double, de légalité double, de démocratie double, c'est-à-dire la fonction publique et ses exigences de loyauté et de «fidélité» vis-à-vis de l'Etat d'une part et le reste de la société de l'autre. Ce dédoublement de la société permettrait une «libre» activité politique tout en excluant les mêmes activités de cette autre «démocratie» d'essence supérieure qu'est la fonction publique» (brochure sur les «interdictions professionnelles» éditée par le Groupe d'Information sur les Pays de Langue Allemande de l'Université de Vincennes). Et à cette double légalité répond la nécessité pour les fonctionnaires et les postulants fonctionnaires d'utiliser une seconde langue : celle de l'auto-censure et de l'administration, une langue qui gomme tout conflit social possible (en interdisant l'expression) et qui empêche toute éclosion d'un discours et d'une pratique critiques. Ce qui, en RFA, affole jusqu'à certains libéraux.

Marc Thivolle

**Principes d'examen de la loyauté à la Constitution pour les candidats à la fonction publique, approuvés par le Conseil des Ministres de Bonn le 19 mai 1976.**

II. Dans la décision consistant à savoir si un candidat offre la garantie de loyauté à la Constitution, nécessaire pour son entrée dans la fonction publique, doivent être respectés uniformément les principes suivants de la procédure :

1. Les autorités recrutantes sont tenues de communiquer par écrit les craintes qui vont à l'encontre d'un recrutement du candidat, ainsi que les faits significatifs en la matière.
2. Le candidat a le droit de s'exprimer oralement ou par écrit sur ce point.

3. Si une audience a lieu, elle doit faire l'objet d'un procès verbal. Sur sa demande, le candidat pourra en obtenir communication.
4. S'il le désire, le candidat pourra se faire assister d'un conseil juridique. Celui-ci devra se limiter au conseil du candidat et aux questions de procédure.
5. Dans les cas où l'aptitude du candidat ne peut être constatée, la compétence définitive appartient à l'autorité la plus haute du service considéré ; c'est-à-dire en principe au ministre politiquement compétent.

6. Les décisions de refus ne peuvent s'appuyer sur des faits invocables devant les tribunaux.

7. Le candidat est en droit d'obtenir, et dans tous les cas lorsqu'il en fait la demande, communication écrite de la justification de refus, avec indication des faits significatifs pour ce refus. La communication comporte information sur les voies de recours.

8. Il sera garanti que les instances habilitées à enquêter aient seulement communication des faits invocables devant les tribunaux ou justiciables, qui peuvent justifier des doutes sur la loyauté du candidat envers la Constitution.

Mais si, dès 1953, les bases juridiques des Berufsverbote (interdictions professionnelles) se trouvent ainsi élaborées, ce n'est qu'en 1971 que les premières mesures d'expulsion frappent le milieu universitaire. Ce qui explique ce retour à des textes vieux de 18 ans, c'est la volonté du gouvernement et du patronat ouest-allemands de tout mettre en œuvre pour marginaliser l'opposition extra-parlementaire née dans le mou-

vement du mouvement étudiant de 1967. Une volonté d'autant plus ferme que le mot d'ordre de Rudi Dutschke de «longue marche à travers les institutions» affole à la fois des dirigeants de la C.D.U et du S.P.D. (actuellement au gouvernement). Ce que permet en effet la loi de 1953, c'est justement d'interdire l'entrée dans la fonction publique de toute cette frange d'étudiants radicalisés. Avec, en toile de fond, un anti-communisme militant qui, en 1956, avait conduit à l'interdiction du KPD (le parti communiste ouest-allemand).

Le «coup de grâce» est donné le 22 mai 75



# CROISSANT LA FRANCE (TERRE D'ASILE) TE SALUE

Un record. En quelques heures, les autorités politiques et judiciaires françaises ont réussi à violer à la fois le principe de publicité des audiences, les droits de la défense, la possibilité de recours en cassation et devant le Conseil d'Etat et le droit d'asile, c'est-à-dire quelques-unes des libertés fondamentales sans lesquelles tout autre droit n'est que formel. Et cela, au nom de l'ordre, de la sécurité et même du droit.

15 h 10 : fin de la lecture de l'arrêt de la Chambre d'Accusation ; 20 h : Croissant est extrait de la prison de la Santé. Cinq heures pour signer un arrêté d'extradition, le signifier et l'exécuter : la sérénité de la justice en prend un sérieux coup. 1 h 30 : le gouvernement français a du pousser un «ouf» de soulagement ; Croissant passait la frontière, la sale corvée s'achevait.

Tout dans cette journée et dans cette affaire est exceptionnel, symbolique. Un Palais de Justice assiégé par les forces de l'ordre. Des avocats en robe chargés dans les couloirs du Palais de Justice par des flics leur jetant : «Vous, les avocats, vous n'êtes plus rien». Un chef de cabinet du Garde des Sceaux qui ne voit absolument pas en quoi la décision qui vient d'être prise porte atteinte aux droits de la défense. Un pourvoi

en cassation et un recours en Conseil d'Etat rendu d'entrée de jeu inutiles de par la célérité des autorités.

La possibilité pour les avocats de Croissant de voir celui-ci avant son extradition. Et, comme bouquet, l'intervention brutale des forces de l'ordre devant la porte de la Santé pour éviter tout témoin à cet enlèvement.

Alors, France = R.F.A. ? Pas encore. Ce qui s'est passé ce 16 novembre entre Paris et Stuttgart n'a encore que valeur de symbole, de signe qui pourrait être prémonitoire. Et qui restera tel si nous sachons réagir à temps. Évidemment, nous sommes plutôt mal partis : le silence des partis de gauche est plus que pesant, la presse (la grande) continue de déverser ses flots de calomnies et de schémas parfois véritables appels au meurtre, le duo

criminel Giscard-Schmidt vient de remporter une victoire, une de plus.

Mais si le temps qu'il nous reste pour apprendre à désobéir nous est peut-être compté, il n'est pas encore trop tard. Le tout est de foncer.

## CONTINUER À SE BATTRE

Si les réactions des avocats (et en particulier ceux du Mouvement d'Action Judiciaire) ont été très vives à la suite de ce qu'ils considèrent comme un pourrissement dangereux de la situation des détenus politiques - et de ceux qui les défendent - ce qui domine dans leur attitude au lendemain de l'extradition de Klaus Croissant, c'est la volonté très nette de poursuivre la lutte entreprise depuis près de quatre ans avec leurs confrères alle-

mands. Car si la décision de la Chambre d'Accusation ne fait qu'anticiper sur la convention européenne anti-terroriste, non encore ratifiée, il est encore temps d'empêcher que cette convention soit ratifiée, et devienne par la même exécutoire. De plus la défense de Klaus Croissant ne s'arrête pas au 16 novembre : 50 avocats (en attendant mieux) ont décidé de se constituer défenseurs de Me Croissant. Un dossier est également en préparation qui reprendra toutes les pièces officielles du dossier d'extradition. Un dossier qui risque d'être particulièrement édifiant. Selon De Félice, de puis quelques semaines, la défense de Klaus Croissant n'a plus grand'chose à voir avec une bataille juridique. La balle est dans notre camp. À nous de jouer.

Marc Thivoile

## Un Tribunal Russel pour l'Allemagne

Les crimes contre l'humanité doivent être jugés. Comme ils ne le sont pas, et pour cause, par les puissances qui les commettent, ni par les instances internationales qu'elles contrôlent, s'est constitué voici plus de dix ans le Tribunal Russell.

Il siègea une première fois à partir de 1966, pour enquêter, sous la présidence de Jean-Paul Sartre, sur les crimes de guerre nord-américains au Viet-Nam. Il s'attacha ensuite, à partir de 1973, et sous la présidence de l'Italien Lelio Basso, à analyser les mécanismes de violation des droits humains en Amérique Latine. C'est son honneur que de se réunir à nouveau à propos de la situation en R.F.A. (Berufsverbote et pratiques similaires).

Dans son jury, on relève parmi d'autres les noms des Allemands de l'Ouest Niemöller Gollwitzer et Wisil, des Italiens Lombardo Radice et Terracini, du Portugais Otelo de Carvalho, des Français Claude Bourdet, Georges Casalis, Jean-Pierre Faye, André Jeanson, David Rousset, et Albert Soboul.

A certains - dont l'ex-chancelier ouest-allemand Willy Brandt - qui déclaraient que Bertrand Russell, de son vivant, n'aurait jamais accepté que son nom couvre cette nouvelle enquête, sa veuve Edith vient de répondre vertement «que Bertrand Russell aurait souhaité qu'un tel examen soit mené scrupuleusement et avec toute la rigueur possible ne peut être mise en cause par quiconque l'a connu».

Nous publions ci-dessous la déclaration de lancement de ce Russell III.

Le Troisième Tribunal International Bertrand Russell a été constitué ce jour. Ses membres se sont réunis en réponse aux appels qui leur parvenus et selon lesquels les droits humains seraient menacés en République Fédérale Allemande. S'il en est ainsi, non seulement les citoyens de la R.F.A., mais également tous ceux pour qui la défense des droits humains est un devoir, sont profondément concernés.

Le Troisième Tribunal International Bertrand Russell qui statuera sur d'éventuelles violations des droits humains en R.F.A. résulte d'une initiative de la Fondation Bertrand Russell. Ses membres ont été choisis, hors de toute considération nationale, idéologique, religieuse ou d'affiliation politique, uniquement sur la base de leur capacité et de leur détermination à rendre des jugements objectifs et à soutenir les droits humains. Il est constitué en toute et rigoureuse indépendance.

Le tribunal n'a de pouvoir, ni légal, ni officiel ; son autorité provient de sa détermination à ce que ses jugements soient fondés sur des preuves établies. (...)

Le tribunal se penchera en particulier - et non exclusivement - sur les questions suivantes :

- Est-il refusé aux citoyens de la R.F.A. le droit d'exercer leur profession en

raison de leurs opinions politiques ?  
- La censure est-elle exercée grâce à des dispositions prévues par le Code Civil ou Criminel ou au travers de mesures non légales ?  
- les droits humains et constitutionnels sont-ils mis en cause ou même niés dans le contexte des procédures de justice criminelle ?

Le tribunal est constitué d'un jury et d'un secrétariat. Il s'appuie sur des experts et des rapporteurs, des témoins et des groupes de soutien en R.F.A. et à l'étranger. Toutes les décisions du tribunal seront prises démocratiquement. En cas de désaccord, les positions minoritaires seront également publiées. Les sessions du tribunal seront à priori tenues en public. Le tribunal publiera le résultat de ses enquêtes, ainsi qu'un rapport sur ses finances.

Respectant les procédures des précédents tribunaux, ce tribunal recevra toute preuve présentée par écrit ou oralement. Aucune preuve en rapport avec l'enquête ni aucun témoin qualifié ne seront écartés. Le tribunal souligne qu'il ne prendra pas uniquement en compte les plaintes à propos des violations des droits humains, mais qu'il invitera également ceux qui sont accusés à présenter leur défense.

Darmstadt, le 17 octobre 1977



La manifestation du 15 Novembre à Paris : la balle est dans notre camp, à nous de jouer...

## Willkommen, Bienvenue

Le Mans, commune d'Europe, jumelée avec Paderborn (R.F.A.).

Bien des villes de France arborent fièrement à leurs portes le panneau bleu frappé d'étoiles de la grande fraternité européenne.

Folies Bergères contre tavernes bavaroises, petits cadeaux courtois et enrubbannés, discours de bienvenue et banquets culturels témoignaient jusqu'à présent d'une coopération plus bête que méchante.



Aujourd'hui, tout a changé. La C.D.U. (opposition chrétienne-démocrate allemande) a demandé au gouvernement de Bonn de lancer une campagne d'explications dans les villes d'Europe jumelées à des localités allemandes, pour expliquer la légalité de l'extradition de Klaus Croissant.

Désormais les sympathiques et bedonnantes réunions de jumelage auront à leur actif une activité de plus : la répression politique.

Y.B.C.



# SAISONS

## JOAN BAEZ ET NOUS

Anne n'en croyait pas ses oreilles quand, il y a deux mois, elle bafouillait : « I am very glad ! » en réponse à la voix américaine qui de Californie nous proposait le bénéfice des concerts de Joan Baez lors de sa tournée en France. Petit-Roulet l'angliciste distingué de l'équipe se chargea de transmettre une lettre de confirmation de notre part accompagnée d'un petit dessin et demandant des explications. Puis plus rien. Les semaines passaient. On apprenait bien que Joan Baez venait chanter à

Lyon vers le 11 novembre mais on ne sentait pas très concerné : pour le coup de téléphone californien était devenu une grosse blague. Le 11 novembre vers midi, coup de téléphone : « Je suis Joan Baez, je vous attends dans deux heures au PLM à Lyon. » Tout de suite, on se dit que notre blagueuse a de la constance. On s'empile tout de même à cinq dans une voiture, Lyon n'est pas trop loin, on prend le risque d'aller voir. Nos sabots résonnent sur le marbre du luxueux hôtel, et c'est bien Joan Baez, tout sourire, qui nous accueille au seuil de sa chambre. Au bout de deux phrases, à l'américaine elle parle *money* : elle chante pour nous, les affiches apposées dans la ville le confirment, ça nous fera un petit million. Merci madame, nous sommes confus.

Et nous voilà, dans les coulisses pour deux spectacles, à la voir, seule, enrhumée, face à une salle où nous nous sentions peu à l'aise : prix des places imposées par le Show-Biz, 45 ! L e

service d'ordre était musclé et ricanait chaque fois que sur scène, il était question de non-violence. Pas notre monde tout ça. Fragile, au milieu de cette machine qu'est le spectacle, Joan cherchait de l'amitié, de la tendresse et de la protection. Le Show-Business est une tirelire. Il piège le spectateur. Il

piège aussi la vedette qu'il protège de la foule, de la bousculade, des rendez-vous et des démarches administratives. La courageuse Joan Baez est tout de même infantilisée par son environnement.

Entre Joan et nous, il y a eu un courant de tendresse, la reconnaissance d'une même recherche de l'émotion, de la vie et de la sensibilité. Mais notre rapprochement était freiné, gêné,

presque empêché par un monde qui n'est ni le sien, ni le nôtre : celui du fric, des grandes tournées internationales, du dollar, du spectateur manipulé.

Joan, au milieu, semble y vivre la solitude. On voudrait te rencontrer et pouvoir t'aimer, Joan.

Isabelle et Georges.



### QUAND LA COUPE EST PLEINE, LES VERRÉS SE VIDENT...

**M**al ; ça allait vraiment très mal. La déprime. Le désespoir. Un sale moment à passer. À passer où ? Mes pas m'ont lentement mais sûrement porté vers le plus proche café accueillant ; Renouement avec un certain passé. Le mien ; mais aussi celui de tas d'autres paumés. Présent et avenir sans surprise et sans espoir pour beaucoup. Le troquet, l'oubli. Chasser l'angoisse, noyer l'angoisse. La partager, l'échanger. Tous ceux qui sont là, dans cette petite salle sombre, avec son inimitable, inévitable, indispensable Juke-Boxe - version moderne et décadente de l'accordéoniste de nos grand-pères - ont au moins cette chose en commun : le chemin souvent sordide qui les a amenés là. Le vide. De leur vie, de leur cœur, de leur chambre, de leur tête ou de leur ventre-tripes. La solitude, l'ennui, la misère, le boulot, l'insomnie. Tous. Les habitudes de la tristesse sont vite prises. Envie d'écouter un disque des Beatles. Nostalgie. Pas de ça dans la machine à musique, à sous. Tant pis. 130/230. La Solitude. De Ferré. Les deux faces. Autre relent du passé, souvenir ressuscité d'une autre histoire. Noire, elle aussi. Bien sûr. Masochisme narcissique, plaisir scabreux de la souffrance ; déviation tortueuse d'un romantique qui voudrait bien encore croire aux peintres maudits. Huit jours déjà que je passe-détruis mon temps ici, un habitué déjà. Un vieil habitué peut-être bientôt, on le

devient si vite dans cet univers clos des bars. Monde merveilleux, monstrueux, si riche de misères, mélange fascinant, diabolique, d'individus à la dérive, d'ivrognes de débiles géniaux et de génies débiles, de maris cocus, de célibataires endurcis par la force de leur solitude. Marginaux des margi-

paradis artificiel et un enfer bien réel, le choix est vite fait pour qui ignore le pouvoir de la lutte. Plus besoin de commander, plus qu'à s'asseoir et quelques minutes plus tard, le verre est là, sur la table. Et quelques heures-verres plus tard, se coucher et ce soir encore pouvoir dormir. Combien, plus



naux, damnés de la société de consommation. Ici, pas besoin d'avoir quelque chose à dire pour parler, inutile d'avoir soif pour boire, pas la peine d'avoir envie pour rire. Le rire est une forme du désespoir. Et puis tant à écouter, d'aventures belles ou lamentables et souvent si lamentablement belles. La tristesse se déguise, et même le vide, si plein de vides ici, n'existe plus. Dix fois, j'ai remis le même disque, mais personne n'y fait plus attention. Temple de la consommation, bien sûr, mais irrécupérable. Nos urbanistes, architectes du néant, faiseurs de 1984, ne s'y trompent pas. Pas l'ombre d'un bistrot dans les cités nouvelles. Mort d'un des derniers lieux de la communication ; mort d'une des dernières expressions, même si elle est contestable, de la culture populaire. Fuite, barbituriques du pauvre. Et alors. La porte franchie, la rue, l'usine, les bagnoles, le bruit, le temps, rien n'existe plus, jour et nuit confondus dans une même attente. Paradis artificiel certes. Mais entre un

paumés les uns que les autres, ne trouvent-ils le sommeil, toute leur vie, qu'après ces longues heures d'oubli, de comble-plaisir ? Pour moi, c'est fini. Je reprends ma lutte, lutte privilégiée de celui qui sait son pouvoir et qui n'est jamais vraiment tout seul. Combat quotidien pour n'avoir plus le besoin-envie de se saouler l'esprit quand parfois le cafard devient désespoir. Lutte pour une vie où je n'aurais, nous n'aurions plus mal. Pas si mal. Mais les autres, qui restent. Qui y restent ? Mes amis d'un verre, d'un soir, d'une semaine, d'une vie ? Je ne serai jamais, ne pourrai jamais être puriste. J'aime trop les gens et je me méfie trop des idées. Et puis j'ai peur d'un monde sans bistrot, sans rue, sans vie. Troquet, je t'aime. Troquet, je te hais. Les bistrotts, les bouis-bouis, les bordels ne disparaîtront que le jour où toutes les portes seront ouvertes, où le vin sera amour et où seuls la soif et le plaisir feront boire et la tendresse et l'égalité feront baiser. On ne dira plus baiser. Il ne s'agit pas de détruire les « lieux de perdition », mais de supprimer les chemins, tous les chemins qui y mènent. Quand le plaisir sera universel, alors sûrement, les « lieux de plaisir » s'effondreront d'eux-mêmes.

K. Ractériel

## TCHOU TCHOU

**J**e ne fais pas encore partie du GRATPP (Groupe de Résistance Aux Transports Publics Payants) et malgré les tares de la SNCF -cherté des places, wagons de secondes tous jours bondés quand les premières sont vides, horaires de moins en moins respectés...- je trouve que le train est l'un des rares moyens de transports supportables. Mais trop c'est trop. Quand un contrôleur tête à claques, genre jeune flic nerveux, me donne l'ordre de payer une amende alors qu'il m'a vu prendre le train Paris - Lyon au vol une minute plus tôt, je commence par lui demander de s'expliquer. Quand cette petite terreur me répond : « Payez et estimez vous encore heureux que je vous sache de bonne foi, sinon je dresserais procès-verbal », je lui répond « Mais je vous en prie cher ami, faites donc. »

Quand, deux mois plus tard, je reçois un pli recommandé m'enjoignant de payer dans les quinze jours sous peine de poursuites, je me fends d'une bafouille bien polie au Directeur du Centre Régional dans laquelle j'explique que jusqu'à preuve du contraire la SNCF est un service public, qu'elle n'a pas -que je sache- pour vocation première de faire la chasse aux usagers et qu'il devrait surveiller de plus près les molosses qu'il emploie.

Résultat : la réponse ci-dessous qui tendrait à prouver que grosse légume ne rime pas forcément avec con comme la lune. Moralité, ne vous laissez pas marcher sur les arpions par le premier « gogo » venu, vous avez quelques chances de vous en tirer à meilleur compte avec le suivant.

JLS

### SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

REGION DE DUON  
21, Rue des Perruches - 21000 DUON - Téléphone : DUON (03) 41.81.12

R. C. Paris 51284247 B

DIVISION COMMERCIALE  
DOV.1 - N° 2328/77

Monsieur SOULIE Jean-Louis  
R.P. 26

TISBOU LA CLAYETTE

Dem. n° - 2 875 1777

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 28 OCTOBRE 1977 faisant suite à l'infraction relevée à votre encontre lors de votre voyage PARIS LYON à LHEB-Perruche le 30 JUIN 1977.

Je vous précise que le voyageur est tenu réglementairement de se munir d'un billet avant de monter dans le train.

Tout voyageur trouvé sans billet, peut régulariser sa situation par le versement de l'insuffisance de perception et d'une indemnité forfaitaire perçue de toute personne considérée comme de bonne foi.

Ce sont ces mesures qui ont été appliquées. Votre refus de payer l'indemnité forfaitaire a motivé l'établissement d'une fiche d'infraction et sa lecture du 11 OCTOBRE 1977.

Toutefois, à titre tout à fait exceptionnel, je tiens à classer votre dossier sans suite, mais je vous invite à l'avenir à vous munir d'un billet avant de prendre le train.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le Chef de la Division Commerciale,



# MEMOIRES D'UN ENRAGE (ch6, suite)

## la vie de chateau

*Mandrin, actuellement pensionnaire à la prison de Fleury-Mérogis nous a raconté dans les précédents numéros, son enfance ballottée de petit bâtard mal aimé. Le voici placé enfin, par le tribunal de Bobigny, sur la demande de ses parents, en "Centre d'Observation"...*

**i** MAGINEZ comme ça peut être grand un château. Celui du comte l'est encore plus. Il y a même une piscine privée. Autour, c'est plein de champs et de bois, avec deux étangs. Le soleil, un peu pâlot, se force pour briller. Faut dire, aussi, en plein mois de janvier...

La bagnole franchit le portail, roule sur une allée gravillonnée. De chaque côté défilent des massifs de fleurs entretenus par des gars en bleus de travail. Ils jettent un oeil distrait à la caisse et poursuivent leur tâche. Tout au long du parcours, l'éducateur qui tient le volant et l'assistante sociale de Pantin ont fait ce qu'ils pouvaient pour me mettre en confiance. Moi, ça m'est égal : j'ai l'habitude des transbahutages et, en ce moment, j'éprouve plutôt un soulagement. L'air de la campagne me fera du bien, me remettra le moral au beau fixe. Et puis, ce n'est pas définitif. Une séparation de quelques semaines, au pire quelques mois. D'ici là chacun aura fait le point et on se retrouvera avec plaisir...qui sait, avec amour?

La voiture se gare devant un magnifique perron. Comme dans une scène théâtrale où les creux n'ont pas lieu d'exister, apparaît aussitôt un personnage : le directeur de l'établissement. Grand, cheveux argentés, nez écrasé, probablement un ancien boxeur. Il nous accueille cordialement, me dévisage calmement, me sourit amicalement, nous entraîne diplomatiquement jusqu'à son bureau, s'assoie posément dans son fauteuil, allume un cigare et attend. L'assistante sociale lui communique mon dossier et me présente. L'autre écoute attentivement et de temps à autre me jette un regard en coin. Au bout d'un quart d'heure de palabres, mes deux accompagnateurs se font la malle et je reste seul avec le dirlo. Il m'explique le fonctionnement de la «maison» en m'assurant qu'ici, on n'a encore jamais mangé personne, nous formons une grande famille.

Ainsi, le lever est à 7H,30. Déjeuner, 8H. Atelier ou école, 8H,30 (suivant les semaines, l'atelier et l'école ont lieu soit le matin, soit l'après midi). 12H, repas. 13H,30, atelier ou école. 17H,30, sport obligatoire. De 18H,30 à 19H,30, quartier libre. 19H,30, souper. 20H,30, quartier libre. 22H, coucher.

En ce qui concerne les sorties dans la famille, je n'y aurai pas droit avant un mois, c'est le règlement. Elles ont lieu une fois tous les quinze jours : le Centre envoie une demande écrite aux parents. S'ils sont OK, ils répondent affirmatif. La sortie peut durer deux ou trois jours, parfois plus. Les grandes vacances se prennent avec le Centre.

Après ces explications, je suis confié aux soins d'un éducateur d'une trentaine d'années qui me conduit à mon dortoir, au premier étage. Huit lits, l'éducateur me montre le mien. Il me raconte en même temps, tout en me précisant que je peux le tutoyer, qu'ici vivent une trentaine de gus, âgés de quatorze à vingt et un an, ayant tous des problèmes identiques aux miens et que nous formons (encore!) une grande famille. Entre chaque lit une armoire individuelle jaune est fixée au mur. La porte se ferme au moyen d'un système d'aimant. Trois grandes fenêtres éclairent le dortoir. Elles donnent sur un côté du parc bordé de treize hectares de forêt. Il y a aussi des balcons. En été, vous en prenez plein les poumons de verdure, de soleil, de cuicuis, ça sent bon le sous bois, à l'heure où le soleil rougit l'horizon. Ça change des cages à lapins, du béton...

Je file le train à l'éducateur, ma petite valise à la main. Il me conduit à la lingerie qui se trouve au grenier du château. Deux employées m'accueillent avec des gestes méthodiques, me piquent ma valise, l'ouvrent, enlèvent mes fringues, les rangent soigneusement, me demandent de leur filer celles que je porte et me confient un paquetage. Celui-ci est constitué d'une tenue complète de sport, d'un pantalon de velours mauve, d'une chemise jaune à rayures, d'un pull bleu et d'une paire de pataugas. C'est l'uniforme du Centre. Je fais la gueule. Il ne me reste plus rien de personnel sauf mes affaires de toilette. Je suis maintenant véritablement intégré au Centre d'Observation. On me conduit alors à l'infirmerie où une femme me demande de me foutre en slip, me pèse, me mesure, prend ma tension, me fait une piquouse de je ne sais quoi, m'examine la tête, les crocs et le coeur. Rassurez-vous, tout est au poil. Je me resape et rejoins le dortoir pour y déposer mes fringues. Il est midi, l'heure de la graille.

Nous descendons au rez de chaussée et longeons un couloir. Je vois défiler des portes. L'une d'elles est celle du bureau directorial, la suivante celle du réfectoire des petits (les 13, 16 ans, groupe dans lequel je serai), l'autre donne sur une salle de jeux, puis vient celle d'une salle à manger réservée au directeur, enfin, la dernière est celle du réfectoire des grands. A droite, la cuisine.

Nous sortons par une autre porte qui, autrefois, était utilisée pour l'office. Là, au milieu d'une cour carrée, sont rassemblés une trentaine de gars. Des avec les cheveux courts, des avec les cheveux longs (et mes vieux qui me l'interdisaient, sous prétexte que ça faisait pédé!) des qui fument des

qui ne fument pas, des blancs, des jaunes, des noirs, des avec un accent, des qui n'en ont pas, des qui aimeraient bien en avoir un. Je leur suis présenté par le directeur: Tous me détaillent des pieds à la tête. J'intègre l'un des rangs.

Cette petite réunion a lieu quatre fois par jour, avant et après chaque repas. Là, le directeur engueule un type lorsqu'il le juge nécessaire, devant tout le monde, pour l'impact. Ou bien il rappelle certaines consignes concernant la vie interne du Centre du genre:

- Je souligne pour tous que vos toilettes disposent de papier. Alors, inutile de maquiller les murs!

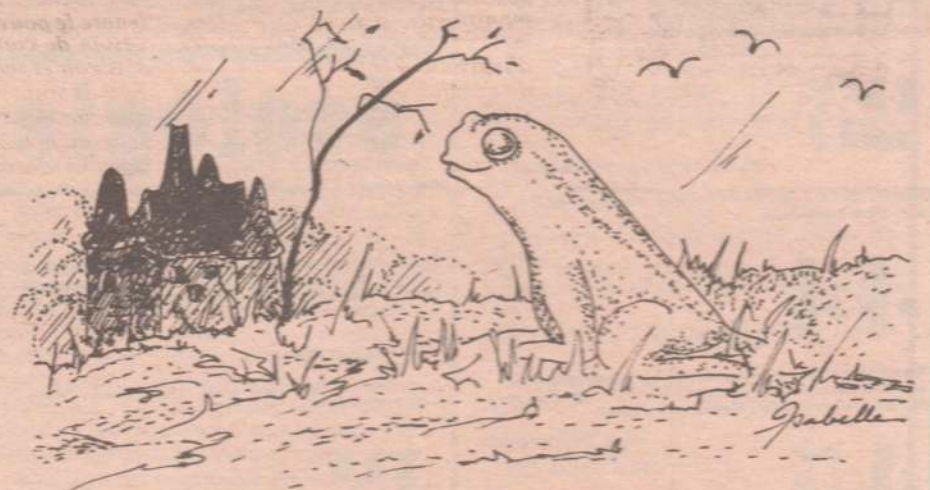
A chacune de ces réunions, le directeur en profite pour nous compter, on sait jamais. Puis, nous passons au réfectoire, en silence. Chaque groupe attend devant sa porte que l'éducateur donne l'autorisation d'entrer, mais attention! sans bordel, sans traîner les chaises pour s'asseoir. Ce cinéma ne me plaît guère.

Dans mon réfectoire, deux tables de neuf couverts, deux éducateurs. Chacun s'installe après avoir récupéré sa serviette dans un

cerisette quand on veut. A condition de pouvoir atteindre la gare de Lagny, à six kilomètres de là.

C'est marrant, j'ai jamais pensé à me barrer. Faut dire qu'un château, ça change des HLM. Le comte d'E. a bien fait les choses. Et puis, très important : j'ai la nature à portée de la main, presque à moi...Un petit bout de treize hectares pour mon équilibre intime!

Les chemins mènent un peu n'importe où, mais, mine de rien, vous faites le tour de la propriété sans vous en rendre compte. L'été, il y a les chants des rouge-gorge, pies, ramiers, corbeaux, buses, mésanges, moineaux, pic-verts et bien d'autres qui vous égayent les portugaises. Aux alentours des deux étangs fourmillent des orverts, couleuvres pas fainéantes aux coloris multiples. Il y a aussi mes copines les grenouilles que tentent de pêcher, heureusement sans succès, mes compagnons du Centre. Parenthèse : vous savez comment on les prépare, les grenouilles, pour les filer à baffrer à des petits cons que d'autres qualifient de «gourmets»? A gauche, le seau plein de grenouilles vivantes. Sur les genoux une marmite. Devant soi, une poubelle. Se procurer des ciseaux bien affûtés. La main



casier. Un gars bossant aux cuisines vous amène la bouffe sur un charriot. Elle est saine mais donne beaucoup de place aux féculents. Ça ne varie guère entre les pommes de terre sautées, patates à l'eau, la purée, les patates frites et les fayots vinaigrette. Le week-end, ça s'améliore : à la place de la flotte, on nous offre de la bière sans alcool et de la limonade.

Je suis assis à côté d'un type de mon âge : Rivière. On discute ensemble. J'apprends ainsi que le Centre (on dit le C.O.) nous fournit chaque mois 40 francs d'argent de poche. Ce sont les éducateurs qui gèrent ce pécule avec droit de veto. C'est à eux qu'on passe commande. Tout est permis, sauf ce qui est interdit : les bouquins pornos, l'alcool, les quotidiens...

Après les repas, il y a une demi heure de flottement, pour la digestion, sans doute. J'en profite pour m'attacher aux basquettes de Rivière. Il est accompagné d'un noir de seize ans, son meilleur copain, surnommé par tout le monde ici «Boule de Neige». Sa principale activité: s'asseoir devant le four crématoire du C.O. qui sert à brûler les ordures, et contempler le feu durant des heures. Probable que ça lui rappelle les tropiques...On fait un petit tour dans les bois. La propriété est cernée d'un muret en partie écroulé. De ce fait, on peut se faire la

gauche saisit une grenouille par la taille, de préférence, la tête de l'animal présentée vers la paume, de façon à laisser les pattes arrière libres. De la main droite qui tient les ciseaux, on coupe rapidement, clac! clac! ces deux pattes au ras du tronc. Elles tombent dans la bassine. D'un geste souple, la main gauche jette la grenouille cul-de-jatte dans la poubelle placée devant soi. C'est tout. On passe à la suivante. Eh bien figurez-vous, les grenouilles, quel sale caractère! Vexées de ne plus pouvoir sauter, elles préfèrent se laisser mourir. En y mettant le temps. Bon appétit.

...En ce premier jour, c'est un peu triste. Les arbres sont nus. De temps en temps, le croassement des corbeaux que répercute l'écho... Lugubre. Rivière me raconte des histoires qui me laissent rêveur : de la salle de jeux partirait un souterrain qui atterrirait quelque part dans les bois. Même chose pour un autre château occupé par une colonie de vacances et pour un troisième qui abrite des vieillards. J'imagine le comte poursuivi par une meute de sans culotte. La promenade se termine, on arrive au château. Comme les autres, nous nous rangeons dans la petite cour. Personne n'a rien à se dire, le rassemblement ne dure que cinq minutes. Un éducateur nous conduit alors vers un bâtiment : l'école.

(à suivre) MANDRIN



# associations

## 89

FRONT AUTOGESTIONNAIRE ECOLOGIQUE EN AUXERROIS

Nous lançons un appel dans le département de l'Yonne à la constitution d'un front autogestionnaire et écologique, pour une présence aux élections législatives de 78. Nous appelons les organisations et les personnes qui se réfèrent à l'autogestion, à l'écologie, à la non-violence, c'est-à-dire à toutes les luttes pour vivre, travailler et produire autrement, à rejoindre le front à l'initiative du P.S.U. section Auxerre, des A.T. de l'Yonne, du M.A.N.-Yonne. Contact : MAN-Yonne, B.P. 251 89004 Auxerre Cédex ou M. J.P. Dupuis, 14 rue St Pelletier 89000 Auxerre

## 95

ECOLE NORMALE

A notre époque, la démission ne se fait plus rare. Et l'Ecole Normale, malgré son contrat, connaît ce phénomène. Mais justement, il y a le contrat : et se retrouver avec trois briques de dettes aux aurores de la vie, c'est un peu dur. Ce ne sont pas seulement les démissionnaires qui sont concernés, mais ceux aussi qui sont virés (pour échecs au CAP...), ceux qui désirent partir et n'osent pas, tous ceux qui au primaire ou au secondaire sont confrontés à ce problème. Par la création d'un groupe, nous aimerions :

- faire un constat de l'état actuel de la procédure de remboursement
- faire une recherche peut-être embêtante mais utile sur l'histoire de ce contrat et de son application
- nous élargir et déboucher sur une réflexion à propos de l'éducation, de la formation et du lien contractuel entre l'individu et l'Etat
- répondre aux questions qui nous ont poussés à choisir l'Ecole Normale (que signifie être instituteur ou professeur aujourd'hui)
- trouver des moyens d'action

Pour cela nous espérons de votre part des renseignements sur votre situation et une participation au groupe. Réunion le 4 décembre, dont le lieu n'est pas fixé, celui-ci dépendant du nombre de réponses que nous recevrons. Contact : J.-F. Bouvier, 10 place Carnot 93110 Rosny sous Bois (écrite seulement). Tél. 233.17.21 (le lundi, mercredi et vendredi de 15 h à 18 h)

# non-violence

## 24

OBJECTEURS EN DORDOGNE

Projet de création d'un CLO sur le département, afin de regrouper les objecteurs, futurs objets et sympathisants (en) pour lutter contre la répression actuelle. Contact : Gérard Loos, La Bourgaillie 24130 Lamouzie St Martin

## 25

MAN BELFORT-MONTBELIARD

Nouvelle adresse : chez Yves Chauvelot, mairie de Vandoucourt 25230 Vandoucourt

## 44

ALTERNATIVES

Regroupement de tous ceux concernés par les alternatives, le samedi 26 novembre, au Centre Jean Macé (1<sup>er</sup> étage), 90 rue du Préfet Bonnefoy 44000 Nantes (14 h précises)

## 45

MAN-ORLEANS

Réunions d'informations :

- mardi 6 décembre, 20 h 30 : non-violence et luttes écologiques.
- mardi 10 janvier, même heure : quelle défense populaire ?
- mardi 7 février, même heure : légalité et désobéissance civile.

Ces trois réunions se dérouleront au Foyer de la Jeunesse Ouvrière, 29 rue du Colombier 45000 Orléans

## 71

AMNESTY INTERNATIONAL

Nous avons pensé qu'une rencontre serait utile à tous et vous y invitons personnellement. Elle aura lieu le vendredi 25 novembre à 20 h 30, 27 rue Gambetta, salle 2. Cette réunion sera également une réunion d'information. Contacts : Elise Bernard, clos des Mésanges 71870 Hurigny Tél. 38.92.79 & Arlette Forest, 10 av. moon repos 71000 Macon Tél. 38.34.79

## 79

OBJOS, PROCES, FINANCES

Le GRANY du Mans s'engage dans un combat pour défendre deux objectifs. Nous sommes impliqués dans deux procès qui nous entraînent dans des frais importants (campagne d'affichage, tracts, avocats, etc.). Les copains, vous serez sympas de penser à nos finances. CCP Mallange Robert 5000-13 Paris (préciser : soutien aux objectifs)

## 78

LANZA DEL VASTO

Le 29 novembre à 20 h 30, conférence de Lanza del Vasto : «Destin de l'Occident : violence ou non-violence», 6 rue Albert de l'Appareil 75007 Paris

## 55

PRISE DE CONTACT

J'informe toutes les personnes intéressées par l'écologie et habitant la région de St Malo qu'il y aura une réunion de prise de contact le vendredi 25 novembre à 21 h chez Michel Thébaud, 36 rue Georges Clémenceau, St Servan 35400 St Malo

## 46

PREPARATION LEGISLATIVES

Samedi 26 novembre à 15 h, dans une salle de la FOL, 79 rue du Portail-Alban à Cahors, réunion importante des écoles du Lot. Au programme, préparation des législatives dans la perspective Ecologie 78, attitude à adopter vis-à-vis des candidatures véritables de dernière minute (SOS-Environnement dans le Lot) et également vis-à-vis de la gauche déunie. Coordination départementale provisoire ECO. 78 : Marcel LeGrand, B.P. 3 46220 PRAYSSAC

## 59

COLLECTIF LIBERTAIRE

Antimilitariste, anti-nucléaire, anticoupecheveux en 4 ou 16, antimilitariste, antitravafamipatri, mondialiste. Si chacun amène sa fraise ou fera un bouquet. Et avec ce langage un hiver au chaud. Le 1<sup>er</sup> décembre à 20 h chez Pol, 33/3 rue de la Croix Rouge 59200 Tourcoing

## 65

MOUVEMENT ECOLOGIQUE A THIERS

Pour sa mise en place, réunion le mardi 29 novembre à 20 h 30, 8 rue des Grammont 63300 Thiers. Contact : Hubert Constanças, à l'Avachée, St Victor, Montraneix, 63550 St Rémy sur Durolle

## 73

COORDINATION ECOLOGIQUE LYCEENNE

Le Groupe Ecologique Colbert appelle tous les lycées et collèges de Paris, dans lesquels existent des groupes écologiques ou anti-nucléaires (ou simplement des «inorganisés»), à le contacter en vue d'une coordination écologique lycéenne à Paris. Contacter Bemoisson Gérard, 97 Bd de la Villette 75010 Paris Tél. 201.75.31

# écologie vivante

PARTAGE TOTAL

Pour créer communauté de partage total (bien, travail et sexualité en commun) avec libération de l'expression de chacun, dans le Midi, écrire lettre détaillée avec photo à : B.P. 271 13607 Aix-en-Provence Cedex.

STAGE DE SERIGRAPHIE

Je cherche un stage de sérigraphie. Urgent. Gérard Gébert, poste restante 61200 Argentan

## 48

VELO/COLOGIQUE

A Bourges, samedi 19 novembre, à 9 h 30, Place Sérancourt promenade à vélo/cologique ou tout autre moyen non motorisé (pieds, patins à roulettes, skate-board, trottinettes, brouettes, «motos solaires», «cyclomoteurs à foins»...). Tenue correcte non exigée : habilions-nous d'imagination et du reste aussi d'ailleurs... d'ailleurs et de nulle part... Nous y serons, vous y serez, ils y seront. «Chlorophylle des Jours», comité antinucléaire de Bourges.

## 99

FERME BIO

Centre Bretagne vend en 1 ou 2 lots ferme bio 12 ha. Maison + bat. isolée. Route goudronnée sans passage. Service d'eau, sources, élect., tél., étang ou cressonnière possible. 32 millions. Jean Le Bras, Mané Cuvé, Mellonnec 22110 Rostrenen Tél. (96) 29.04.78

## 99

ANIMATEUR THEATRE

Groupe théâtral constitué cherche un animateur compétent. S'adresser très rapidement à la MJC de Quimper, impasse de l'Odé 29000 Quimper

## 88

RECTIFICATIF

Dans le n°184 de GO/CNV est parue une annonce pour un GRANY dans le département 85. Ce n'est pas un GRANY mais un GRAIN (Groupe de Réflexion, d'Action et d'Information sur le nucléaire). J.-Y. Germain, 38 Bd Alex Auvinet 85600 Montaigu

## 50

MAISON POUR ARTISANAT D'ART

Urgent en Cévennes, il reste une maison dans village à prix raisonnable (par rapport au mas de 25 briques) avant que celle-ci ne soit vendue à un touriste, prix 6 à 7 millions. Convient à un artisan d'art (potier, etc.) ayant un peu de fric, on mettrait en plus à sa disposition un petit magasin qui tourne un peu l'été et un grand atelier. Folklos et individualistes s'abstenir. Tél. 91.32.63 (Gard)

## 55

MUSIQUE POUR DANSER

Cazals, c'est un groupe de musique anti-nucléaire et folk traditionnel de partout (donc nulle part), c'est de la musique pour danser comme autrefois (donc pas pour draguer), c'est des chants de conscrits révoltés, le tout teinté d'un antimilitarisme certain et d'une douce incitation à dire NON ! Voilà, on attend de venir chez vous si ça vous plaît. Contact : Pascal Lefevre, lotissement Cajus n°8 33450 St Loubs Tél. 20.44.56

## 67

FRUITS SECS, FRUITS ET AGRUMES

Recherchés par un groupe de la vallée de la Bruche. Faire offre rapide à Mouy Arlette, Le Bambois 67130 Schirmeck

## 73

ASSOCIATION CYCLO/ECOLOGIQUE

Un certain nombre de membres de la fédération française de cyclotourisme, du mouvement de défense de la bicyclette, des Amis de la Terre de Paris et de la province, pour compléter l'action de ces groupements, songent à former une association cyclo/écologique. Les personnes intéressées sont invitées à participer à la réunion d'information qui aura lieu le samedi 10 décembre à 17 h, 6 rue Albert de l'appareil 75007 Paris. Les personnes ne pouvant se déplacer pourront fournir leurs suggestions en écrivant à : Joël Lecoustey, 3 rue Franklin 78100 St Germain en Laye

## 77

QUART MONDE

A Champenoux, une maison de rencontre et de formation à bâtir, pour que la jeunesse du Quart-Monde ait droit de cité. 125000 F de subventions et 125000 F à trouver. Souscrivez à l'opération «pierre par pierre» : 1 pierre = 10 F. Alternatives 114, chantiers formation, mouvement jeunesse Quart-Monde, 5 rue du Stade 77112 Champenoux

# repression

REPRESSION PSYCHIATRIQUE

A l'initiative du Réseau Alternative à la Psychiatrie, du Cercle du Libre-examen et du Groupe Information Aulie, se déroulera le 7 décembre à 20 h à l'auditoire P.E. Janson (U.L.B.), 50 av. F. Roosevelt, une conférence-débat intitulée «les nouvelles voies de la répression en Europe occidentale». La participation au frais sera de 100 FB (80 FB pour les membres du Cercle du Libre-examen). Contact : Mouy Elkaim, 5 square des Nations 1050 Bruxelles



WEEK-END AUX CIRCAUDS

Il y a quelques semaines nous vous parlions de nos projets d'organiser des week-ends d'information-formation sur différents thèmes. L'idée est venue à la suite de la décision des écologistes de participer d'une façon ou d'une autre aux élections législatives. Ce projet n'est pas abandonné bien que de nombreuses difficultés nous empêchent de vous donner régulièrement des informations sur le déroulement de ces journées. Pour mémoire nous redonnons les thèmes que nous avons retenus : solaire, transports, nucléaire, armée, agriculture biologique, économie, environnement, famille/mœurs, société alternative.

Ces week-ends s'adressent en priorité à des militants désireux de recueillir des informations plus précises sur ces différentes questions. Par ailleurs, des dossiers paraîtront à la suite de ces rencontres dans la GO/CNV.

Aujourd'hui, nous vous donnons quelques précisions sur les deux premiers week-ends de cette série

- Week-end énergie solaire les 3 & 4 décembre.

Une proposition écologique en matière d'énergie solaire : que peut-on attendre du solaire ? Quelles sont, chiffres en mains, les possibilités du solaire ? Quelles seraient les conditions d'un «développement» de l'utilisation de l'énergie solaire ? Cette dernière est par excellence une énergie diffuse, mais échappe-t-elle aux tentatives de centralisation ? L'utilisation des énergies «douces» ne passe-t-elle pas également par une remise en cause des besoins ?

- Week-end transports les 10 & 11 décembre.

Trois grands axes de réflexion sont proposés :

- transports urbains.
- transports interurbains, régionaux et ruraux
- transports de marchandises.

Renseignements et inscriptions : Centre de rencontres des Circauds, Oyé, 71 610 Saint Julien de Civry.

## 77

TISSAGE/FILAGE

Le Centre Communautaire La Cage Ouverte propose des stages d'initiation tissage/filage en décembre. 5 jours à 500 F ou 7 jours à 400 F, logement compris. Vie communautaire. Renseignements : Barlonges 77320 La Ferté Gaucher

ISOLE

Je cherche depuis septembre un groupe non-violent ou écologique dans ma région mais sans résultat. Je sais qu'il y a beaucoup d'isolés comme moi. Si ceux de ma région se manifestent, nous pourrions faire quelque chose ensemble. Je peux aussi me joindre à un groupe déjà existant. Pour tous contacts : Francis Deniset, place de l'église, Villeneuve/Bellot 77510 Rebas. Tél. 404.84.80 après 19 H 30

## 82

NOURRITURE ET LOGEMENT ASSURE

Pour qui peut assurer la garde de nuit d'un foyer d'accueil. Ce foyer offre un service d'accueil à toute personne en difficulté ou détresse. Ecrire ou téléphoner à l'abbé Papurello, ancien petit séminaire, 91 Bd Montauriol 82000 Montauban. Tél. (63) 63.19.60

## 84

AVEC LE SOLAIRE EFFET DE SERRE

Affiche disponible au prix de 0,45 F l'exemplaire (port compris). Les commandes sont à libeller au nom du Comité d'Action Ecologique d'Avignon et à envoyer à Alain Lichère, quartier Coupe d'Or 84000 Avignon

## 91

COPAENS POUR STEPHANE

Françoise et Alain (25 & 27 ans) cherchent sur Corbeil et environs immédiats copains-copines de 1 à 2 ans pour Stéphane 13 mois. Liberté de mouvements dans maisons particulières et grand jardin. Pour plus de libertés respectives, alternance de la garde des gosses à envisager. Communauté d'idées, surtout sur la bouffe (bio et essentiellement végétarienne) et le style d'éducation souhaitée pour échange de vues et amitié. Attendons vos visites et vos gamins avec impatience. F. & A. Daroux, 7 Bd John Kennedy, Nle 7 91100 Corbeil-Essonnes



# Sur le Terrain

## FAMINE ET DOMINATION EN AFRIQUE

Doossier disponible en écrivant à Hervé Derriennic, Les Garniers Vasselín 38141 Vignieu et en joignant un chèque de 60 F plus 8,20 F de port.

## déso-beissance

### 25

15 % EDF

Suite à la coordination nationale des 15 % réunie à Tours LES 5 et 6 novembre il a été décidé que le groupe ATOME se chargera de la coordination régionale de l'Est (Doubs, Jura, Haute Saône, territoire de Belfort). Nous invitons tous les groupes constitués (ou en gestation) à se réunir le samedi 3 décembre de 14 h à 18 h à la Maison Pour Tous de Palente, rue des Roses à Besançon, pour :

- une première prise de contact
- accorder nos violons
- travailler en commun. ATOME, 1 rue de Franche-Comté 25000 Besançon

### 64

3 % LARZAC

Je cherche dans la région de Bayonne des refuseurs d'impôt 3 % Larzac. Qui peut me renseigner sur l'attitude à opposer aux divers commandements à payer ? Contact : Christian Laterrade, maison Cassagne, URT 64240 Hasparren. Tél. (59) 24.15.61 (de 8 h 30 à 12 h & de 14 h à 17 h)

### 67

RADIO-VERTE FESSENHEIM

Tous les samedis sur 101 MHz (FM-UKW) à 19 h 45. Les émissions sont en vente. Passer vos commandes en précisant le n° de la cassette désirée :

- n°1 (émissions des 11, 18 et 25 juin 77), 20 F
- n°2 (émissions des 2 et 9 juillet 77), 20 F
- n°3 (émissions des 26 juillet et 27 août), 30 F
- n°4 (émissions des 10 et 17 septembre), 30 F

Contact : Alain Boos, Ecole de Kutzenhausen 67250 Soultz sous Forêts

### 69

REMIS AU DESTINATAIRE

Où va notre argent ? La vignette auto, un impôt parmi tant d'autres. Quel vol juridiquement légal ! Portons nous-mêmes notre argent à l'hospice, à la maison de retraite et puis rassemblons-nous avant ou après (de préférence avant). Christian Serrano, 6 rue du Marché 69009 Lyon

### 77

15 % EDF

Judi 26 novembre, salle Yser (près de la piscine), réunion information sur :

- l'énergie solaire (expo)
- film : Larzac
- non-violence (sédution de 3 % des impôts consacrés au budget militaire)
- désobéissance civile (autoréduction 15 % EDF consacrés à la recherche nucléaire).

Organisée par les Amis de la Terre de Chelles, 62 quai des Mariniers 77500 Chelles

### 78

15 % EDF

Autoréducteur à Palaiseau, dépendant du centre EDF de Versailles, actuellement en liaison avec le groupe de Massy qui dépend du centre EDF de Bourg-la-Reine, cherche, pour simplifier, à former (ou à se rattacher à) un groupe lié au centre EDF de Versailles. Jean-Luc Duchêne, 10 allée des Pêcheurs, Bât. A 91120 Palaiseau

### 91

15 % EDF

L'action 15 % est commencée sur Etampes. Personnes intéressées et payant à la subdivision d'Etampes, s'adresser : D.322, plateau de Guinetrie 91150 Etampes. Pour Corbeil : CAPER, 192 chemin des Bas-Vignons 91100 Corbeil-Essonnes



## presse

### URANIUM DERNIERE

Dans le but d'informer la population et de s'opposer à la recherche et à l'exploitation de l'uranium, 5 groupes locaux, qui réunissent les communes voisines sont créés à Vielmur sur Agout, à Lautrec, à Puyfauzens, à St Paul cap de Joux et à Castres. La première initiative commune de ces groupes locaux est la rédaction d'un petit bulletin d'information appelé Uranium-dernière qui est distribué gratuitement dans le périmètre concerné. Pour recevoir davantage d'informations du groupe local de Castres ou pour apporter un soutien financier, écrivez à : Commission Energie Nucléaire de l'ASF, 26 av. de l'Améthiste 81100 Castres

### «PSYCHIATRISÉS EN LUTTE»

Le n°11-12 est sorti. Réalisé par le Groupe Information Asiles, il contient : un bilan des actions et revendications dans les hôpitaux psychiatriques, des informations sur le développement en France de la psychiatrie des actes politiques. Pour toutes commandes, abonnements (un an, 4 numéros 12 F. Soutien 25 F. Soutien actif 40 F), ou correspondance, écrivez à : «Psychiatisés en lutte», B.P. 60 75721 Paris Cedex 15.

### SUPER-PHOLIX N°17

Vient de paraître. Au sommaire : 4 pages sur le Val-de-Saône 2 pages sur Crus-Meyse dont une sur le G.F.A., 12 pages pour 2 F. Diffusion : 15 F les 10. Abonnement : entre 20 et 40 F (ou plus). Le journal a depuis la rentrée des problèmes financiers, consécutifs à une baisse de la diffusion. Si à partir de ce numéro, cette diffusion s'aggrave pas, le prix du journal va monter. Nous comptons sur vous pour relancer le journal. Georges David, Le Poutlet 61680 Lhais

### BARABAJAGAL

Ce journal écologique et libertaire vient de sortir son n°13, nouvelle formule. Au sommaire : Malville, Larzac... et après ? L'armée des sans-armes/ autoréduction 15 % EDF/ agriculture écologique/ bien naltre/ tribune libre/ dessins/ etc. Ce n° est envoyé contre 3 F en timbres, mais le meilleur moyen de soutenir la presse libre et de faire des économies c'est de s'ABONNER : 20 F pour 8 numéros. Tout soutien est le bienvenu. Barabajagal, 03250 Le Myet de Montagne.

### EDITION «DIFFERENTE»

Souhaiterais m'intégrer à collectif (pas seulement militant) envisageant, ou l'ouverture d'une librairie «différente» ou la mise en place d'un réseau d'édition, ou les deux. M'écrire : Philippe Cendron, 8 rue du Haut d'Aulny 95130 Franconville

## OFFICE NATIONAL DES FORÊTS

L'O.N.F. ouvre un concours pour le recrutement, à titre civil, de 62 agents techniques forestiers. Les épreuves écrites auront lieu le 29 mars 1978 dans divers centres régionaux. Il faut être âgé de 18 ans au moins et de 45 ans au plus au 1/1/78. Tout candidat doit s'adresser à la direction générale de l'ONF, Direction du Personnel, Département des personnels techniques, 2 avenue de St Mandé, 75570 Paris cedex 12. Il faut demander des fiches de renseignements qui devront être retournées au plus tard le 15 décembre 77. Ces documents sont également disponibles auprès des Directions régionales et des centres d'Office.

Depuis 1972 nous assistons à une recrudescence des effectifs à la fin des stages probatoires. A une volonté de n'avoir recours au recrutement externe qu'à la stricte obligation statutaire ( fonction publique ). A une intensification du recrutement sur titre, à la sortie d'école forestière ( Meymac, Crogny ) qui ont une certaine ressemblance dans l'esprit avec les écoles d'enfants de troupes. A la création d'un concours ouvert aux ouvriers permanents dont les modalités sont très suspectes.

L'Office n'a pas organisé de recrutement externe depuis fin 74 début 75. L'Office entrouvre les portes. Il est important que nombre de militants écologistes chômeurs ou manifestant l'intention d'un retour à la terre se présentent au concours. Il ne faut d'ailleurs pas se faire trop d'illusions. Pour une centaine d'admis ou susceptibles d'être admis il y aura 2000 ou 3000 postulants.

## debats - films

### 26

«NUCLEAIRE DANGER IMMEDIAT»

Projection de ce film à Nyons/Drôme mardi 29 novembre à 21 h dans la salle du théâtre municipal. Organisation de l'association écologique de Nyons.

### 22

WEEK-END & DEBATS

Au Centre Ecologique, club Villes et Villages : Samedi 26 : soirée chansons non-violentes et musique folk avec Hervé & Bruno. Auberge de Jeunesse à Dinan, 20 h 30 Dimanche 27 : énergie, formes et applications Samedi 10 & dim. 11 : formes et moyens d'actions pour une société écologique Samedi 17 & dim. 18 : pédagogie ! Information ! Début des réunions le samedi à 15 h. Hébergement gratuit. Participation aux frais de repas. Animation autogérée le soir. Accueil permanent. Centre Ecologique, Club Villes & Villages, Le Vau Gauffin, Sévignac, route d'Eréac 22250 Broons.

### 57

SEMAINE D'ANIMATION

Du 26 novembre au 4 décembre, grande semaine d'animation à la MJC de Dieuze sur le nucléaire, les différentes formes d'énergies, l'écologie. Programme : - samedi 26, 14 h 30, projection du film «Ville d'homme» de l'Institut européen d'écologie animé par J.-M. Brenière. 20 h 30, projection d'un diaporama sur la faune de la région de l'étang de Lindre. - dimanche 27, 14 h 30, projection d'un diaporama sur les énergies solaires. 16 h, film vidéo «Les maisons solaires» - lundi 28, 20 h 30, diaporama sur l'énergie nucléaire - mardi 29, 20 h 30, film de l'EDF sur les centrales atomiques animé par un technicien de l'EDF. - mercredi 30, 14 h 30, film «pollution aquatiques». 21 h, spectacle folk - jeudi 1<sup>er</sup>, 20 h 30, diaporama sur l'énergie nucléaire - vendredi 2, 20 h 30, film de l'EDF. - samedi 3, 15 h, film vidéo «Les maisons solaires dans le Midi de la France». 21 h, spectacle folk. - dimanche 4, 15 h, film «Malville état de siège 77». 18 h 30, diaporama sur l'étang de Lindre. Exposition de dessins de Reiser, matériel solaire et livres à vendre ou à consulter.

## fêtes

### 75

FETE DE L'AT-HOME CROCHU

En soutien au journal écho-logique «Le Pigeon Voyageur», le mercredi 7 décembre, au 28 rue Dunois 75013 Paris (M<sup>o</sup> Chevaleret ou Nationale), Bal Folk à partir de 18 h animé par des musiciens du «Bourdon». Stands, bouffe bio, tendresse (pas de sono !). Entrée 10 F. Pour ceux et celles qui veulent nous aider, rendez-vous à 5 h. Abonnement au «Pigeon Voyageur» : CCP J. Dahan, n° 25 036 03 n paris, 1 an 12 F. De soutien : à partir de 20 F. A envoyer au «Pigeon Voyageur», association Peut-être..., 65 Bd Arago 75013 Paris

D'autre part, «Le Pigeon Voyageur» organise une réunion-réflexions-propositions sur la presse écho-logique (et de contre-information), en particulier sur le but que le journal s'est fixé (être réalisé avec ses lecteurs-lectrices, pour courcirculer le schéma producteurs-productrices/consommateurs-consommatrices). Les représentants-représentantes d'autres canards sont invité(s) à venir exprimer leurs points de vue vendredi 25 novembre, à partir de 18 h au 65 Bd Arago 75013 Paris (M<sup>o</sup> Glacière). Apportez quelque chose à boire et à bouffer, ça sera plus sympa...

### 75

CHANTS ET DANSES D'ISRAEL

KOL AVIV (La Voix du Printemps) Le jeudi 8 décembre à 21 h et vendredi 9 décembre à 21 h au Stadium. KOL AVIV donnera un spectacle complet de chants et de danses d'Israël, spectacle qui chemine à travers le folklore du Moyen-Orient et le folklore Yiddish des communautés juives d'Europe centrale. Le Stadium, 66 av. d'Ivry 75013 Paris

### PIC-PLouc FOLK CLUB

Programme : - vendredi 2/12 à 21 heures, le folksinger Lee Huke - samedi 3/12 à 21 h le folksinger Alex Diambrini - vendredi 9/12 à 21 h spectacle de chansons sur Tristan Corbière par Claude Ogiz et ses musiciens - vendredi 16/12 à 21 h le groupe folk Amanite Trio - samedi 17 à 21 h l'auteur-compositeur Guy Sansonnens Ouvert le 24 décembre avec entrée libre. Tous les mercredis dès 21 h : Hootnanny Folk libre à tous. Folk Club Pic-Plouc, impasse-rue du Lac 1, 1207 Genève

### 75

L'UNIVERSITE VERTE

Entretiens : - le 13 décembre, l'iridologie. - le 17 janvier, l'homéopathie - le 31 janvier, 300 recettes de cuisine écologique. Cours sur le jardinage bio-dynamique : - mardi 6 décembre, 1<sup>re</sup> partie - mardi 20 décembre, 2<sup>e</sup> partie - mardi 10 janvier, 3<sup>e</sup> partie - mardi 24 janvier, 4<sup>e</sup> partie Nouvelle adresse de la permanence : 53 rue de Vaugirard 75006 Paris (1<sup>er</sup> étage). Tél. 222.89.99

### 75

«LE COURS D'UNE VIE

Mardi 29 novembre, à 20 H 15, au Montréal-Club, 7 rue Marx Dormoy 75018 Paris, projection gratuite de ce film sur Louis Lecoq. Brigitte Sauvage et Claude Declercq chantent-ont et un débat suivra la projection du film. U.P.F., 4 rue Lazare Hoche 92100 Boulogne

### 77

5 JOURS POUR L'ECOLOGIE

Les Amis de la Terre de Fontainebleau-Avon vous invitent à la semaine d'information sur le nucléaire et l'écologie qu'ils organiseront du 26 novembre au 2 décembre à la MJC de Fontainebleau - exposition permanente sur le nucléaire, l'écologie, les techniques alternatives, etc. - bibliothèque et librairie les samedi 26/11 de 15 h à 20 h (avec la projection d'un film sur la chasse aux baleines à 18 h), mardi 29/11 de 18 h à 20 h, mercredi 30/11 de 15 h à 20 h, jeudi 1/12 (librairie à 20 h 30 et projection d'un film sur le nucléaire, «Le voyage dans les centrales de la terre» à 21 h) - casse-croûte, discussion et débat le vendredi 2/12 à 19 h. Chacun est prié d'apporter son manger. Ne seront servis sur place qu'un plat chaud et des boissons. Amis de la Terre Sud-77

### 81

POUR OU CONTRE LA BOMBE ATOMIQUE ?

A Castres, samedi 3 décembre : Bourse du Travail (3 rue F. Buisson) : - 15 h, projection du film «La Bombe» - 16 h, débat public Maison des Arts et Loisirs (10 rue E. Zola) : - 21 h, projection du film et débat public Association Syndicale des Familles, 6 av. E. de Villeneuve 81100 Castres

### 85

«LA QUESTION»

Film présenté par Amnesty International. Au cinéma Comedia (Mourillon) le vendredi 25 novembre à 21 h

### 91

SOIREE ANTINUCLEAIRE

NATECO (groupement d'achat d'aliments bios de la région d'Etampes) et les Amis de la Terre de la ville organisent une soirée d'information sur le nucléaire le 8/12 à 20 h 30 salle St Antoine, rue St Antoine à Etampes. Au programme, projection du film «Condamnés à réussir» suivie d'un débat.

## CONGRÈS NATURE ET PROGRÈS

Les 2,3,4 décembre 77 «nourrir la terre pour bien nourrir les hommes», auditorium, 33000 Bordeaux le Lac. Pour tous renseignements, Denis Bougeois Nature et Progrès 3 chemin de la Bergerie 91700 Ste Geneviève des Bois. Tél 015 30 72 ou 015 47 40.

## TRANSPORTS

La quatrième convention nationale des usagers des transports aura lieu à Paris les 26 et 27 novembre. Elle rassemblera les représentants d'un grand nombre d'associations locales et nationales et étudiera plus particulièrement les problèmes suivants : menaces pesant sur la S.N.C.F., circulation des poids lourds, place de l'automobile en ville. Un cahier des revendications des usagers sera adopté dans l'optique des prochaines élections législatives. Les conclusions de la convention seront présentées le lundi 28 novembre à 16 H, 76 rue de l'Université 75007 Paris (Salle Bordès, R de C, sous la voûte à droite). Association pour le développement des transports en commun, J. Sivardière 8 avenue de l'Europe 38120 ST-Egrève. Tél 75 23 31.



# ÉCOLOGIE 78



## Pour changer de monde changez d'avis

Le jeu politique traditionnel amène une marge prétendue «révolutionnaire» (extrême-gauche et compagnie) à rejoindre le réformisme nébuleux de la gauche officielle. C'est le résultat de la fameuse philosophie du : «pas de chèque en blanc à la gauche». Sur le terrain des luttes fondamentales (du nucléaire à Klaus Croissant), on constate l'absence quasi-totale de l'appareil socialo-communiste. Seuls vont au charbon, sous les matraques, l'extrême-gauche, les écologistes, les militants de base, et les agrésés de tous poils. On pouvait donc croire, après l'escroquerie de l'union, que ces gens allaient se retrouver aux élections avec la ferme intention de se heurter à cette caricature politique. Qu'est la scission gauche-droite en France.

Créer une nouvelle majorité ? ou favoriser, comme le Partito Radicale italien, l'élection

de députés «différents» ? Jusqu'à ce jour, les contacts pris n'ont pas permis de voir les partis traditionnels rejoindre l'écologie et l'écologie seulement. Des associations de défense de consommateurs, de lutte contre les nuisances se sont créées, un peu partout en France derrière la réflexion écologique. Elles ne sont évidemment pas toutes présentes dans toutes les luttes. Elles touchent un public différent. De plus, elles croient aussi que l'écologie a d'autres rôles à jouer aux élections que celui du déballonnage pour la gauche. L'une d'elles, SOS Environnement veut présenter des candidats verts prêts à refuser tout desistement ou report de voix au second tour. Écologie 78 qui a adopté cette stratégie pouvait alors développer une tactique commune avec cette association bien implantée dans la région parisienne.

Au cours de l'assemblée générale du 20, les

porte-paroles d'Écologie 78 présentaient cette motion radicale au bureau de SOS Environnement : «dans la mesure où SOS Environnement comme d'autres organisations, accepte la plate-forme d'Écologie 78, le bureau est mandaté pour communiquer les contacts régionaux d'Écologie 78 aux représentants de SOS Environnement ou d'autres organisations en échange de la liste des groupes se réclamant de SOS Environnement ou autres, afin que soit formé, au niveau local, des équipes de circonscription en commun, dans le but de présenter des candidatures «Collectif Écologie 78» aux prochaines législatives.

SOS Environnement, fondé à l'initiative de gens bien cravatés, comme monsieur Delarue, ou l'étrange docteur Roubault, joberdiste verdâtre de Nice, a demandé un délai de réflexion. Elle veut un autre label et

entend se maintenir, même si les porte-paroles provinciaux grinçaient sérieusement des dents au seul mot de SOS. Il sera tout de même surprenant et intéressant de voir comment va se régler localement cette intégration ou cette complicité. En demandant à SOS Environnement d'accepter sa «politique», Écologie 78 devrait assister à certaines joyeusetés :

Choix du candidat, défense des termes libertaires par de presque sous-marins verts. Mais pourquoi pas ? Le pouvoir actuel et futur se réjouira-t-il tant de voir grossir l'écologie, même électorale ?

Cela s'appelle un pari et ça traduit une chose : la gauche ferait mieux de voter pour s'y retrouver.

Asselin

## Potins et faits divers

Le président de séance de la réunion était un mes fringué impec, style cadre supérieur, venu de je ne sais où et que personne n'avait jamais vu.

Vous connaissez un autre mouvement politique où ça se passerait comme ça ? (pas au PCF en tout cas). L'écologie touche au surréalisme. Et bien, le meilleur, c'est que cet inconnu n'a pas tenté d'influencer les débats dans le sens giscardien comme tout le monde s'y attendait.

Faut dire qu'un sous-marin véritable aurait adopté le déguisement écolo traditionnel, barbe et jeans. Ou alors, c'est des fortiches.

N'empêche, l'écologie, quelle fraîcheur. La presse se pointe vers quinze heures et c'est le moment qu'on choisit pour s'engueuler. Je discutais avec Jean Carlier (RTL), un gars arrive et lui demande de quel droit, qu'il veut voir ses notes, etc.... Colère de Carlier : «même à un ministre je ne montre pas

mes notes». Et après, on s'étonne que la presse ne soit pas toujours favorable aux écologistes.

Du côté des sous-marins de la gauche, on tente à tout prix d'éviter le non-désistement au second tour au besoin en favorisant les scissions qui dégageraient une écologie de droite et une écologie de gauche. C'est raté pour le moment. Le PSU avait délégué un «observateur»

journaliste, devinez qui ? Oui, c'était lui. Ca n'a pas marché, à cause des délégués de province. Ah, ces ploucs.

Reste que sur le terrain, les verts sont très liés avec les amis du PSU, des mouvements régionalistes et d'autres. Qu'ils soient les bienvenus dans ce combat électoral. Mais comme individus Pas comme bons toutous disciplinés obéissant aux consignes de leurs partis. Ce qui exclut un autre label d'Écologie 78.

A.

## Sous-marins

Une réunion d'écologistes ressort de la psychotérapie de groupe et du défolement surréaliste. Sortir une phrase intél-

ligible et commune de ce foutoir tient au miracle. Et pourtant, Mesdames et Messieurs, ça marche. La réunion nationale

d'Écologie 78 à Paris ressemblait aux précédentes, sauf qu'il y avait urgence: fallait en extraire une «tactique électo-

rale», les «arbitres des élections» (5% au dernier lavement des sondes) devait annoncer la couleur, un programme,



une stratégie électorale, que sais-je encore, et ça urgeait, la presse était aux aguets, la France itout, le monde entier. L'équilibre Est-Ouest en dépendait.

Les écolos en étaient si conscients qu'ils se méfiaient des «sous-marins», ces gens qui sont venus pour faire pencher l'écologie à droite ou à gauche, le mot sous-marin revenait sans cesse. C'était pas un congrès, mais une bataille navale. Faut dire que j'en ai repéré quelquesuns dont je ne livrerai pas le nom à la vindicte verte. Ce sont ceux qui disent et écrivent: «La gauche est quand même mieux que la droite, donc acceptons de nous allier avec eux (MAN, PSU, Front autogestionnaire) qui se désisteront pour elle au second tour.»

La chose a été refusée à une large

majorité. L'écologie garde encore ses chances d'être une alternative originale, un espace nouveau, bien au delà des résultats de 78. Heureusement, vous vous verriez vous désister pour un mec (Mitterrand) qui laisse disparaître le droit d'asile en France sans dire un mot pour ne pas froisser la raison d'état et son ami Schmidt? Moi pas.

Ça, c'est l'état d'esprit national des délégués régionaux présents à Paris dimanche. Restent les considérations locales. Peut-on présenter un candidat contre un gars du PS qui promet de voter pour l'arrêt de Superphénix? C'est l'exemple de Malville. Eh bien, là, c'est la base qui décidera. Les Amis de la Terre de Paris auraient voulu un débat approfondi sur la question. Il n'eut pas

lieu. D'où mauvaise humeur des A.T. qui, dimanche vers 18 heures, faisaient toujours partie d'Écologie 78. Mais aussi, la province, quel manque de tact. Vous êtes à Paris et vous snobe les textes des parisiens. Maladroit, non?

Près de deux cents candidats seront donc présents en Mars 78. Sans compter ceux de SOS-Environnement avec qui on a pris des contacts pour une étiquette commune (voir ci-joint). Ça va barder. D'ici à Mars, je sens que les sous-marins vont se changer en torpilleurs. L'enjeu est trop fort. Mais je crois que dans l'état actuel de ses composantes, le cartel Écologie 78 est assez bien armé pour rester une tentative autonome, avec ses idées propres et son désir d'être vraiment en dehors du jeu électoral. Cette

vision de la relativité de l'histoire politique rejoint la relativité même d'un bulletin de vote. Avec un bulletin de vote, on ne change pas la vie, on change le personnel qui gère votre vie. Que ceux qui sont gagnés par l'ivresse du pouvoir politique examinent un peu modestement leur «capital», quelques milliers de voix, discordantes, éméchées, d'accord sur quelques grosses ficelles (le meilleur programme est le plus simple, le plus court, le plus ambigu). Ce saint examen les ramènera à plus de modestie. La présence des «verts» aux élections est un risque pour l'écologie dont elle réduit à l'excès les propositions. Sachons au moins préserver l'essentiel en ne voulant pas distinguer le bien du mal dans le bazar politicien.

Arthur

# Non-désistement

**I**l est difficile de rendre compte de l'organisation de ces assises, dans la mesure où l'organisation, vu l'ambiance, il n'y en avait pratiquement pas. Deux cents personnes environ assistaient au débat, dont quarante six délégués de région habilités à voter. Le bureau Écologie 78, composé de huit porte-parole élus provisoirement le 17 et 18 septembre dernier au Havre, devait rendre compte de ses activités, puis se dissoudre pour laisser se dégager de nouveaux porte-parole. Donc, un triple programme : discussion sur les options du mouvement, réflexion des porte-parole, vote de motions et adoption d'une plate-forme qui doit guider la suite des opérations électorales. Pour le moment, nous n'avons pas encore la plate-forme, car, selon la formule consacrée, à l'heure où nous écrivons ces lignes, l'assemblée est en train d'y travailler.

Une mise au point sur les relations entre Écologie 78 et Union Écologique a été nécessaire, notamment à la suite de l'article paru dans *Le Monde*, sous le titre «*désaccord entre les écologistes*». Cette prétendue Union affirmait avoir la participation de personnalités comme Henri Laborit, Théodore

Monod et Haroun Tazieff. Ceux-ci ont démenti formellement, par lettres, appartenir à ce mouvement qui n'est pas autre chose que les fantasmes d'un brave mégalomane, ou alors le fait de gens mal intentionnés...

La question s'est posée ensuite des relations avec le *Front Autogestionnaire* (PSU, MAN) et avec *SOS Environnement*. Chacun sait que le PSU a fait des appels du pied très nets aux écolos. Certains savent que d'un autre côté, le mouvement de Jean Claude Delarue (SOS Environnement) a démarré la campagne électorale avant nous. Personne n'est content : les écolos n'aiment pas être pressurés mais ils n'aiment pas être négligés non plus.

Le bureau d'Écologie 78 a donc rendu compte des démarches faites auprès de ces formations, principalement sur la question de la tactique au second tour. A noter au passage que SOS Environnement est la seule formation à avoir rédigé un protocole d'accord, interprétez ce détail dans le sens qu'il vous plaira.

Première question : acceptons-nous qu'il y

ait accord national avec les partis, les formations, quiconque se désisterait au second tour pour un autre candidat d'une autre formation ?

Réponses : non, à 46 voix sur 46.

Deuxième question : Écologie 78 «peut-elle intégrer dans des documents, nationaux ou locaux, des appuis ou participations de personnes ou de formations déterminées à faire campagne au second tour pour d'autres candidats d'autres formations ?

Réponse : 35 voix non, 7 voix oui, 4 abstentions.

Troisième question : tout candidat d'Écologie 78 qui obtient plus de 12,5 % des voix est-il obligé de se maintenir au second tour ?

Réponse : 20 voix non, 14 voix oui, 12 abstentions.

Il n'y aura donc pas de mot d'ordre national pour ceux qui auront obtenu plus de 12,5% au premier tour. Ce sera aux groupes locaux de décider le maintien ou non. Ce vote n'était pas pour ou contre le maintien, mais pour ou contre l'obligation du maintien. C'est actuellement le point de divergence avec SOS Environnement puisque, jusqu'à présent, ceux-ci se maintien-

nent dans tous les cas. Cette question a fait tout le fond de la discussion. Il a été convenu que le problème devait être résolu en fonction du contexte local, par région, puisqu'il y a des cas où maintenir absolument aux deux tours un candidat écologiste pourrait avoir des conséquences défavorables pour les luttes locales : l'exemple le plus important est celui de la Savoie et de l'Isère où les candidats de gauche s'engagent à mener une action contre le surgénérateur et où un échec éventuel des socialistes serait une difficulté de plus dans un combat déjà assez désespéré.

Par contre, pas de demi-mesures en ce qui concerne les personnalités qui soutiennent le mouvement écologiste : tous les membres du comité de soutien doivent s'engager à ne pas faire campagne au second tour pour un parti ou une autre formation politique, même si cette exigence doit décourager quelques uns de nos alliés à se manifester. Certains parlaient de stalinisme. Le stalinisme ce serait de refuser tout vote d'électeur qui serait déterminé à ne pas voter écologiste au second tour.

C.D.

# ÉCOLOGIE 78

## notes de lecture

Yves Lenoir, *Technocratie Française, la démarche technocratique de Louis XIV à l'atome*, préface de Brice Lalonde, éditions Pauvert, collection «Amis de la Terre», 1977, 340 pages, 59 F.

Après *Démocratie Française* du polytechnicien-énarque Giscard d'Estaing, vient de paraître *Technocratie Française* de notre ami Yves Lenoir. Et c'est de très loin plus intéressant. Objectif : comprendre comment les «hommes de l'organisation» pensent, parlent et agissent aujourd'hui, en tirant les leçons d'une incursion au sein du G.T./O.T. (groupe d'évaluation des options techniques sur les déchets radioactifs), émanation du groupe interministériel d'évaluation de l'environnement. Conclusion : le pouvoir technocratique rend fou, rationnellement fou.

Le récit est complété par une réflexion historico-philosophique que j'ai trouvée fort riche et pertinente sur les rapports entre État, technologie et économie à partir de Louis XIV, dernier Khéops et premier chef d'État. Dans un univers écrit, à partir de Galilée, dans le langage des mathématiques, ce qu'on appelle science n'est finalement que la connaissance réduite à l'exploration des moyens de la vitesse, de la domination et de la quantité, les trois critères du «progrès». Lié à l'ordre mathématique (astronomique à l'origine : Louis XIV n'était-il pas le «Roi Soleil» ?), l'État-centre vise à organiser la société, conçue comme une mécanique, pour l'armée. Aujourd'hui plus que jamais. Lorsque l'impuissance politique de cet État remettra en cause le contrôle social par la techno-structure, l'armée, pour des raisons de

sécurité, s'en fera du pouvoir. C'est du reste déjà commencé : on vous surveille.

Souci de sécurité qui intègre toute capacité oppositionnelle : dans le système organisé par la technocratie, l'autonomie de tout un chacun est à ce point réduite que le combat politique est désormais perçu par l'individu comme potentiellement dommageable à sa survie. Il en résulte que «tout combat politique révolutionnaire implique d'abord la réappropriation par la base des moyens de la survie». Ici se précise une conception du combat écologiste qui se distingue fortement de l'«environnementalisme» de tant d'associations et de la majorité des institutions politiques de l'opposition, et derrière lequel la Science d'État - celui de Giscard - se cache d'ores et déjà. Il faut lire attentivement les pages que Lenoir consacre à cette question à la fin de son ouvrage.

Sa conclusion : «la Société contre l'État», reprise d'un titre de l'ethnologue Pierre Clastres, mort cet été, beaucoup trop jeune (43 ans), alors qu'il promettait de nous apporter tant. Que Lenoir se réfère à lui, comme à Mumford (*le mythe de la machine*) ou Virilio (*L'insécurité du territoire*), est une preuve de profondeur et de sérieux.

P. Bl.



Voyage au pays de nous autres	p. 234
Chronique des insurgés	p. 5
Non Chef	p. 5
Les Femmes et la violence	p. 678
Cocotte Minute	p. 8
Dossier Allemagne	
Suite	p. 9 10 11 12 13
Saisons	p. 14
Mandrin	p. 15
Sur le Terrain	p. 16 17
Écologie 78	p. 18 19
Renvoi de livrets militaires	p. 20
Attentats EDF	p. 20



## LAGUEULE OUVERTE COMBAT NON VIOLENT

Aministration :  
BP 26  
71800 La Clayette

Directeur de publication  
Georges Didier

Abonnements :  
150 à 250 F selon vos revenus  
160 F minimum pour  
l'étranger. 75 F pour cas  
sociaux patentés, chômeurs  
objecteurs, insoumis,  
taulards.

Par chèque bancaire ou  
postal à l'ordre de :  
Les Éditions Patatras  
BP 26  
71800 La Clayette

Réabonnements :  
Joindre la dernière bande  
et 2 F en timbres.

Telex :  
Écopole 801630F

# Renvoi de livret militaire CONTRAINTE PAR CORPS



**L**a Provence est belle autour de Tarascon. Daudet et ses contes surgissent au hasard des mas et des champs de lavande. Un télex reçu la veille à la rédaction ne me permettait pourtant pas de batifoler.

Ce matin là, Jean Pierre Molinier devait être incarcéré pour 40 jours. Condamné en janvier 77 à 500 f d'amende pour avoir renvoyé son livret militaire, il avait refusé de payer cette dernière. Plutôt qu'une saisie sur CCP, le percepteur, sous différentes pressions hiérarchiques, avait choisi la contrainte par corps pour faire de ce chômeur-objecteur, un exemple à ne pas suivre.

Craignant que Jean Pierre soit embarqué discrètement aux aurores blanchissantes, je suis arrivé très tôt à Eygalières, son village. Ici, tout le monde connaît « Monsieur Larzac ». Dans l'escalier, très serein, il bavardait avec ses deux voisines, 80 ans chacune.

- Je vais aller en prison, mais il ne faut pas vous inquiéter ...  
- Votre livret, c'est pas ça qu'on appelle de l'anarchisme ?  
- Mais non, c'est le refus de la guerre.  
- Oh, la guerre, je la déteste, mais j'ai peur pour vous du mépris au village.  
Pour Jean Pierre, le droit à l'objection de conscience, ça ne se monnaie pas. Je ne suis pas d'accord avec la facture du tribunal ajoute-t-il en souriant. Je me considère comme volé. Qu'ils viennent donc prendre mon argent, en aucun cas je ne le donnerai.

Mardi, lorsque les flics sont venus le chercher, il a demandé 48 heures de délai pour « réunir l'argent ». En fait il a utilisé ce temps pour convoquer ses amis et son

avocat et le lendemain il se présentait à la gendarmerie d'Orgon, son baluchon sous le bras. Quelques heures plus tard Jean Pierre passait devant le tribunal des référés de Tarascon. Le président Martin, très libéral, mais s'abritant derrière « l'autorité de la chose jugée » a écouté Jean Pierre puis François Roux, son avocat lui présenter la lourde responsabilité qu'il prendrait à enfermer un homme pour délit politique. Verdict : 20 jours de prison ferme. 20 jours au lieu de 40, car la loi conseille une contrainte réduite de moitié pour les chômeurs.

C'est la première fois qu'un renvoyeur de livret militaire est soumis à la contrainte par corps. Comme son nom l'indique, elle existe pour obliger à payer. En aucun cas elle remplace l'amende. Dans le cas précis de Jean Pierre, elle participe à un arsenal coercitif destiné à briser toute forme d'insoumission.

Au fil des mois, le mouvement des renvoyeurs de livrets, considérant que la sanction qui suit l'infraction porte en elle la même valeur d'injustice et de mutilation que la loi, a donc décidé de pousser jusqu'au bout la logique de la désobéissance. Cette cohérence d'action qui se démarque des stratégies gandhiennes où l'acceptation de la sanction aidait à la distinction entre la désobéissance civile et la désobéissance criminelle, risque de mettre entre quatre murs beaucoup de prisonniers d'opinion. C'est un nouveau pas dans la lutte contre la militarisation, une provocation non-violente très intéressante et propre à faire passer une information encore trop discrète.

La prison répression, si elle fait l'affaire des insoumis à l'armée de réserve, risque de ne pas faire celle du gouvernement. Dans la garrigue ce jour-là, il soufflait un vent frondeur et radical.

Y.-B.C



La loi interdit de payer une amende à la place de l'inculpé, mais elle n'interdit pas d'offrir à Jean-Pierre un chemise à carreaux verts : il aime ça ! C.C.P. 1600 60 Toulouse (mention chemise verte).

Coordination Nationale des renvoyeurs de livrets militaires : Olivier Vial, B.P. 44, 74 300 Cluses.

## LOI MOYENAGEUSE

**Manifeste pour la suppression de la contrainte par corps pour les insolvable et les détenus :**

La contrainte par corps est un archaïsme datant du Moyen-Age et correspondant à un remboursement sur la personne du débiteur d'une créance. Supprimée en 1793 et 1848 elle a toujours été rétablie sous prétexte de faire payer par la crainte ceux qui auraient pu dissimuler leur argent.

En fait, en pâtissent ceux qui n'ont rien, elle n'atteint que les plus démunis : on n'a jamais vu de P.D.G. faisant de la contrainte par corps pour fraude fiscale. Elle est une atteinte inadmissible aux droits de l'homme.

Son application a d'ailleurs été restreinte en 1958, puisqu'elle a été supprimée à titre de dommages civils, c'est-à-dire pour rembourser les victimes. Cette réforme a d'ailleurs été souvent tournée par le biais de la mise à l'épreuve conditionnée au remboursement des dettes civiles et par d'autres moyens tout aussi révoltants.

L'Etat est le seul créancier qui se paie encore franchement sur les personnes. Ceci doit cesser, la contrainte doit disparaître pour tous les cas.

La circulaire C 1009 du code de procédure pénale qui laisse la possibilité aux procureurs de ne pas poursuivre les personnes en état de chômage total ou partiel doit remplacer immédiatement les articles 749 et suivants du C.P.P. Cette opportunité doit devenir une exigence et s'étendre à tous les démunis (chômeurs, bas salaires, budgets familiaux de survie) à tous ceux qui n'ont pas les moyens de vivre. Et les détenus durant le temps de leur incarcération sont dans ce cas. La contrainte par corps ne doit plus prolonger la peine de celui qui ne peut évidemment payer puisqu'il est enfermé. Ce qui constitue pour lui une peine supplémentaire.

Comité d'Action des Prisonniers  
15 rue des trois Frères  
75018 Paris

## ATTENTATS CONTRE EDF

« Sans aucun doute des attentats ». C'est ainsi qu'un journaliste qualifie les explosions qui ont eu lieu sur tout le territoire au cours de la nuit de samedi à dimanche. Bravo, quelle perspicacité. Bravo, mille fois bravo à tous les instigateurs de ces actions de désobéissance civile offensive. Dépêchons nous de proclamer notre totale solidarité à tous ceux-là qui bientôt, seront quasi-unanimement hués par la presse, qui, c'est inévitable, va s'empresse de crier au terrorisme. Nouvel épisode d'un feuilleton aux multiples rebondissements aussi prévisibles que dans une série télévisée.

Procès d'intention ? Non. Logique inéluctable d'un scénario sans surprises. La machine infernale est en route, les structures sont

parfaitement au point, ou peu s'en faut. La justification, le mythe bien entretenu du « maintien de l'ordre et des libertés » s'affine et la psychose commence à s'exprimer. Gara à nous ! Il y a urgence. Guy Dannet, simple receleur, comme moi-même de documents ORSEC-RAD vient d'écoper de quatre mois et demi avec sursis. A ce tarif, quelles seront les peines infligées à ceux qui, samedi soir, ont été arrêtés pour avoir jeté quelques cocktails molotov sur une vitrine à Paris. La chasse aux sorcières va-t-elle commencer ?

Et sous quels critères et au nom de quelle légalité jugera-t-on peut-être un jour prochain ces militants de la « coordination autonome des révoltés en lutte contre la société ». Pas n'importe quelle société.

Et puis si vous sortez votre blessé, nous sortirons notre « Vital Michalon » et tous les autres, des milliers chaque jour. Et nous pourrions également parler de votre mutilé de Malville, victime pitoyable de sa propre violence et de son aliénation. Faites nous donc grâce, cette fois, de vos lamentations et de vos calomnies.

Vous nous entraînez dans le même tourbillon infernal qui a amené Baader et ses amis à se mettre irrémédiablement hors la loi. Hors de votre loi. S'il n'y a pas de justice sans loi, comme vous l'affirmez, il ne saurait y avoir de loi sans justice. S'il ne nous est plus possible, régime hyper-policier oblige, de lutter dans la légalité, ne vous étonnez pas de voir se multiplier des actions qui n'en sont pas moins, bien au contraire légitimes. Et si nous respectons, et avant toute chose, la vie et l'intégrité des personnes, il n'en est pas de même en ce qui concerne vos installations et tous les instruments de votre pouvoir oppressif et répressif.

Vous avez tout mis en place, depuis longtemps, pour empêcher une mythique « Révolution ». Mais rien et vous devriez le savoir n'arrête jamais la Révolte. La vie a ses raisons. *gégé*